La Minerve.

JOURNAL POLITIQUE, LITTERAIRE AGRCOLE, COMMERCIAL ET D'ANNONCES.

VOL XL — EDITION QUOTIDIENNE MONTREAL MERCREDI MATIN 10 JUIN 1868 — No 230

A LOUER



TROIS GRANDS MAGASINS, dans le *Block Stevens*, Rue Notre-Dame No. 2. S'adresser à

J. REID,
Rue Notre-Dame, 205.

1er février—122

RENAUD & BROSSEAU
EPICIERS EN GROS ET EN DETAIL.
123-Rue St. Paul-123
VIS-A VIS LE MARCHÉ BONSECOURS

AURONT toujours un assortiment complet **d'Epiceries de tous genres** et des plus recherchées sur le marché, qu'ils vendront en gros à aussi bon marché que partout ailleurs.

— AUSSI : —

Vins de Choix,
Liqueurs,
Genievre,
Brandy, &c,

QU'ILS DISPOSERONT A BAS PRIX.

ILS comptent sur l'encouragement de leurs nombreux amis et pratiques de la ville et des campagnes.

2 avril. 173—sm k

100
COUCHETTES EN FER
A $5.00 CHAQUE
Beau Poële de Cuisine à Charbon
POUR $10.00
A MON NOUVEAU MAGASIN DE POËLES
532, Rue Craig.

Les Entrepreneurs, Plombeurs, Charpentiers et Machinistes trouveront chez moi :

CHAPEAUX DE CHEMINÉES,
TARGETTES et OBJETS pour CHASSIS,
SERRURES, COUPLETS, &c,
TROUS et CERCLES DE TUYAU.

Et l'on pourra donner des ordres pour toutes espèces d'ouvrages en fer au

NOUVEAU DEPOT de FONDERIE
532, *RUE CRAIG.*

W. CLENDINNENG,
Successeur de
Wm. Rodden & Cie.

25 mai—216 m k

TRADE MARK.
DOMINION MILLS.

10,000 Gallons d'HUILE DE GRAINE DE LIN Bouillie et Crue
50 tonnes de MASTIC en vessie.
5,000 boîtes de BLANC DE CERUSE, pure, et autres articles.
&c, &c, &c.

LYMANS, CLARE & Cie,
382 et 384, Rue St. Paul

N. B.—Personne ne doit se servir de cette Marque de Commerce sans autorisation.

25 janvier—118 sm k L. C. & Cie.

CORPORATION DE MONTREAL.

Province de Québec, Cité de Montréal.

Dans la cause de le MAIRE, les ECHEVINS et CITOYENS de la cité de Montréal.

Les Requérants de l'expropriation dans la ruelle St. Michel en cette Cité, aux fins d'élargir la dite ruelle.

Les Commissaires soussignés nommés sur l'ordre de la Cour supérieure de Montréal, le quatrième jour de mai courant, rapportent qu'ils ont délibéré sur la question des limites qui seront plus tard sujettes à la cotisation pour couvrir les frais d'évaluation et autres déboursés encourus à raison de la dite expropriation dans la ruelle St. Michel en cette Cité, le tout conformément aux Actes de la Législature, et qu'ils se sont arrêtés sur le choix des limites suivantes, à savoir :

Tous les terrains faisant face à la rue St. Michel, et toutes les autres propriétés décrites plus bas et qui font face aux rues St. Joseph et St. Bonaventure, à savoir :

La propriété du Rév Dr Leach, 18, rue St. Bonaventure.
La propriété de J et T Coverhil, 24, rue St. Bonventure.
La propriété de George Lecompte, 21, rue St. Bonaventure.
La propriété de la succession Benjamin Delisle, 19, rue St. Bonaventure.
La propriété des syndics de l'église St George, rue St. Joseph.
La propriété de Madame J P Sexton, 41, rue St. Joseph.
La propriété de Wm McKinnon, 48, rue St. Joseph.
La propriété de Z C Gaw. 42, rue St Joseph.
La propriété de Vve Pierre Malo, 11, ruelle St. Michel.

Et que les noms des propriétaires ou parties intéressées qui seront cotisés aux fins de l'amélioration proposée, tels qu'inscrits et constatés au Rôle général de Cotisation fait immédiatement avant le temps fixé pour faire l'évaluation, le tout en vertu de l'acte de 29e et 30e année du règne de Sa Majesté, intitulé : Acte pour amender les dispositions de divers actes concernant la cité de Montréal et pour d'autres fins, sont :

1, rue lle St. Michel, Veuve Pierre Malo.
rue St.Joseph, syndics de l'église St George.
41, " Mme J P Sexton.
48, " Wm McKinnon.
42, " Z C Gaw.
18, rue St. Bonaventure, Rev Dr Leach.
24, " J et T Caverhill.
21, " George Lecompte.
19, " Succ. Benjamin Delisle.

En foi de quoi, nous avons apposé nos signatures vraies aux présentes.

D. MASSON.
DAVID BROWN.
T. S. BROWN.
Commissaires.

Chambre des Commissaires Hôtel-de-Ville.
Montréal, ce vingtième jour de Mai, mil huit cent soixante-huit.

(Pour être publié dans la *Minerve* et le *Nouveau Monde* du 4 au 16 juin courant inclusivement).

CORPORATION DE MONTREAL.

Province de Québec, Cité de Montréal.

IN RE

Le MAIRE, les ECHEVINS et CITOYENS de la Cité de Montréal.

Requérants de l'expropriation dans la rue St. Bonaventure de cette Cité aux fins d'élargir la dite rue, depuis la ruelle St. Michel jusqu'à la ruelle St. David.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que ce qui suit est une copie vraie du Rapport des Commissaires soussignés déterminant quelles sont les parties intéressées qui doivent être spécialement cotisées pour les fins de la dite amélioration; et qu'aux termes de la neuvième section de l'acte 31e Vic., chap. 37. les dites parties intéressées qui désirent s'opposer à la dite amélioration, sont tenues de produire leur opposition entre les mains des Commissaires soussignés dans les trois jours de la date de la dernière insertion de cet avis, à savoir :

RAPPORT.

Les soussignés Commissaires nommés sur l'ordre de la Cour supérieure de Montréal le quatrième jour de mai dernier, rapportent qu'ils ont délibéré sur les limites qui deviendront plus tard sujettes à êtres cotisées pour couvrir les frais d'évaluation et autres dépenses résultant de la dite expropriation de la rue St. Bonaventure dans cette Cité conformément aux actes de la législature, et qu'ils se sont arrêtés sur les limites suivantes, à savoir :

TOUS LES TERRAINS des deux côtés de la rue St. Bonaventure, depuis la rue McGill jusqu'aux limites de la Cité, d'une part, et depuis la place Victoria jusqu'aux dites limites d'autre part, y inclus tous les terrains formant encoignure sur la dite rue St. Bonaventure; et que les noms des propriétaires ou parties intéressées qui devront être spécialement cotisés aux fins de l'amélioration proposée tels que fixés et inscrits au Rôle Général des Cotisations fait immédiatement avant le terme fixé pour procéder à l'évaluation requise par les sections 11 et 12 de l'acte passé dans les années 29 et 30 du règne de Sa Majesté, intitulé : Acte pour amender les dispositions de divers actes concernant la Cité de Montréal, et pour d'autres fins—sont :

2, rue St. Bonaventure, George Winks et Wm McDougall.
10 et 12, " Association de la Bibliothèque Mercantile.
14 et 16, " Dr Wm H Hingston.
18 et 20, " Rev Dr Leach.
22 et 28, " G et T Caverhill.
30 et 40, " Hon Ch Wilson.
42 et 46. " Rev Mr Bond.
48, " James McGuire.
56, " Mathew Campbell.
62, " Succession O Fréchette.
22, " Michael Mc Shane.
74, " Jas. McShane Jr.
76, " Jean Bte Larue.
78, " James Langley.
80 et 82, " J E O Labadie.
86 et 88, " Eugène Posé.
90, " G Palassio.
92 et 110, " T P Barron.
112 et 114, " Louis Chabot.
116, " Patrik McGoldrick.
118 et 122, " J T Letournenx.
124 et 126, " Andrew Kirpatrick.
128 et 130, " Veuve And Galt.
132 et 134, " Fabien Dubé.
136 et 138, " Franç Tavernier.
140, " Etienne Collard.
142 et 144, " Léon Globensky.
146 et 150, " Joachim Deslauriers.
152 et 154, " George Dougall.
146 et 150, " John Turner.
162 et 166, " François Chalut.
168 et 176, " Dominique Rossire.
178 et 196. " Terence Moore.
198, " Compagnie chemin de fer Montréal à New-York.
306, " Hon Juge Drummond.
346 et 358, " John Torrance.
344, " Alexandre Dow.
346 et 358, " John Torrance.
488, " C Cadieux.
514, " Adolphe Payette.
516, " James Polan.
520, " François Hunault.
506, " J B Loignon.
526, " Thomas Potter.
528, " Michael Feron.
548, " William Watson.
550, " Veuve John Kelly.
552, " Patrick McAlice.
560. " Joseph Martinelli.
560, " J B Lapierre.
562, " Henry Judah.
564, " William Wilson
566, " Delisle et Workman.
270, " Arthur Huddell.
574, " Delisle et Workman.
578, " Hilaire Sauvé.
Coin des rues St. Bonaventure et petite rue St. Antoine, Succession, O Fréchette.
575 et 565, " Delisle et Workman.
561, " Charles Ouimet.
553, " Brown et Childs.
549, " John McIntosh.
539, " Joseph Harris.
537, " M Hickey.
533, " Samuel O'Leary.
529 " Hugh McEvoy.
523, " Louis Champeau.
521, " Succession Wm. Watson.
507, " Hugh Boyd.
505, " Ulric Boudreau.
501, " Olivier Berthelet.
489, " John Keogh.
483, " Olivier Berthelet.
337, " John Torrance.
281, " Thos. McCready.
277, " Médard Lévesque.
273, " Fenton Bow.
267, " Jean Décarie, Sr.
265, " Jean Decarie, Jr.
261, " Louis Kingsley.
257, " Delle Monique Bisson.
255, " Jean Bte. Lapierre.
255, " Delle Monique Bisson.
243, " Charles Forté.
227, " Mme J. Donegani.
239, " William Dickon.
241, " Mme. J. Donegani.
215, " Martin Mansfield.
207, " Succession Deslauriers.
203, " Narcisse Valois.
193, " Les Sœurs Grises.
183, " J. H. R. Molson & Cie.
171, " Louis Lapointe.
163, " Frans. Benoit.
155, " N. & A. Larivière.
149, " Francis Dolan.
145, " John Empson.
145, " Etienne A. Dubois.
141, " Veuve T. J. Weidenbacker.
133, " Succession Laflamme.
127, " Louis Champeau,
119 et 115, " Léon Robert.
111, " F. X. Dugas dit Labrèche.
99, " T. P. Barron.
81, " Joseph Virtue.
75, " Succession Leblanc.
73, " Charles Lamontagne.
71, " John Fraser.
63, " Succession Hubert Lepage.
55, " Succession O. Fréchette.
51, " Wm. D. Quinn.
43, " Succession A. Dubé.
37, " Mme. James Maloney.
33, " Wm. Clendinning.
29, " Veuve J. Delisle.
21, " George Lecompte.
9, " Succession Benj. Delisle.
1, " Alfred Pinsonneault.

En foi de quoi nous avons apposé nos signatures aux présentes.

T. S. BROWN.
BENJ. COMTE,
DAVID BROWN.

Chambre des Commissaires, Hôtel-de-Ville,
Montréal, le second jour de juin, mil huit cent soixante et huit. 225

(Pour être publié dans la *Minerve* et le *Nouveau-Monde* du 4 au 16 juin courant inclusivement.)

CORPORATION DE MONTREAL.

Province de Québec, Cité de Montréal,

IN RE

Le MAIRE, les ECHEVINS et CITOYENS de la Cité de Montréal.

Requérants de l'exprppriation dans la rue Dorchester de cette Cité aux fins d'élargir la dite rue.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que ce qui suit est une copie vraie du Rapport des Commissaires soussignés déterminant quelles sont les parties intéressées qui doivent être spécialement cotisées pour les fins de la dite amélioration; et qu'aux termes de la neuvième section de l'acte 31e Vic., chap. 37, les dites parties intéressées qui désirent s'opposer à la dite amélioration, sont tenues de produire leur opposition entre les mains des Commissaires soussignés dans les trois jours de la date de la dernière insertion de cet avis, à savoir :

RAPPORT.

Les soussignés Commissaires nommés sur l'ordre de la Cour Supérieure de Montréal le quatrième jour de mai courant, rapportent qu'ils ont délibéré sur les limites qui deviendront plus tard sujettes à être cotisées pour couvrir les frais d'évaluation et autres dépenses résultant de la dite expropriation de la rue Dorchester dans cette Cité conformément aux actes de la Législature, et qu'ils se sont arrêtés sur les limites suivantes, à savoir :

TOUS LES TERRAINS des deux côtés de la rue Dorchester, depuis la rue St. George jusqu'à la rue St. Charles Borromée, y inclus les terrains formant encoignure sur la dite rue Dorchester (le vieux cimetière protestant fesant face à la rue Dorchester jusqu'à la profondeur de quatre-vingt-dix pieds); et que les noms des propriétaires ou parties intéressées qui devront être spécialement cotisés aux fins de l'amélioration proposée tels que fixés et inscrits au Rôle Général des Cotisations fait immédiatement avant le terme fixé pour procéder à l'évaluation requise par les sections 11 et 12 de l'acte passé dans les années 29 et 30 du Règne de Sa Majesté, intitulé : Acte pour amender les dispositions de divers actes concernant la Cité de Montréal et pour d'autres fins—sont.

453, Rue Dorchester. Mlle. C. Wartele
455, " F. X. Beaudry
" Syndics de l'Eglise Presbytérienne Française
485, " François Leclaire
491, " Veuve L. Demers
495, " Charles Grant
499, " Veuve L. Demers
501, " J. Gadbois
515, " N Morin
505, " H. J. Shaw
521, " F St. Charles
525, " Evêché de Montréal
527, " Stephen Standley
529, " James Campbell
533, " Michel Moreau
448, " Charles Schiller
450, " Wm. Douglas
458, " Veuve Pominville
462, " Léon Malard
466, " Michel Moreau
472, " Patrick Durack
480, " Syndics de l'Eglise St. Jean
" John Smardon
482, " William Cook
486, " Syndics de St. Andrew's Home
488, " Thos. Johnson
490, " John Fairbairn
498, " Syndics du Cimetière Protestant
526, " J. Durand
" Succession Wagner
" F. X. Beaudry

En foi de quoi nous avons apposé nos signatures aux présentes.

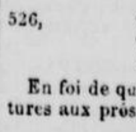
DAMASE MASSON,
DAVID BROWN,
T. S. BROWN,
Commissaires.

Chambre des Commissaires, Hôtel-de-Ville,
Montréal, ce vingt-troisième jour de Mai mil huit cent soixante et huit. 225

(Pour être publié dans la *Minerve* et le *Nouveau-Monde* du 4 au 16 Juin courant inclusivement.)

EAU SALEE.

A vendre à la Rivière-du-Loup
(EN BAS,)
POSSESSION IMMEDIATE,



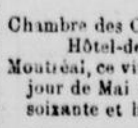
Une magnifique petite MAISON, bien finie, avec dépendances, avec un jardin de 50 pieds de front sur 103 de profondeur, sur le plus beau site, en face de l'Eglise.

Pour plus amples informations, s'adresser à

J. FORTIN,
Agent-Général,
No. 122, Rue St. Denis,
Montréal.

2 juin—223 m

A louer le ou vers le 1er Juillet



Ce splendide MAGASIN EN PIERRE DE TAILLE, No. 132, Grande Rue St. Jacques (seconde porte à l'ouest de la Rue Dollard) maintenant occupé par les soussignés, qui doivent déménager sous peu à leurs anciennes salles, dans la Bâtisse Nordheimer. S'adresser au magasin de

GOULD & HILL.

5 juin—225 s

Maison de Pension.

MADAME CHALIFOUX,

No. 9, RUE BONSECOURS, No. 9

A plusieurs Chambres confortables à la disposition de ceux qui veulent fuir le bruit des Hôtels. 228

CORPORATION DE MONTREAL.

Province de Québec, Cité de Montréal.

IN RE

LE MAIRE, les ECHEVINS et les CITOYENS de la Cité de Montréal.

Requérants de l'expropriation dans la rue St. Bonaventure de cette Cité aux fins d'élargir la dite rue en face de la propriété de T. P. Barron.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que ce qui suit est une copie vraie du Rapport des Commissaines soussignés déterminant quelles sont les parties intéressées qui doivent être spécialement cotisées pour les fins de la dite amélioration; et qu'aux termes de la neuvième section de l'acte 31e Vic., chap. 37, les dites parties intéressées qui désirent s'opposer à la dite amélioration, sont tenues de produire leur opposition entre les mains des Commissaires soussignés dans les trois jours de la date de la dernière insertion de cet avis, à savoir :

RAPPORT.

Les soussignés Commissaires nommés sur l'ordre de la Cour Supérieure de Montréal le quatrième jour de Mai courant, rapportent qu'ils ont délibéré sur les limites qui deviendront plus tard sujettes à être cotisées pour couvrir les frais d'évaluation et autres dépenses résultant de la dite expropriation de la rue St. Bonaventure dans cette Cité conformément aux actes de la Législature, et qu'ils se sont arrêtés sur les limites suivantes, à savoir :

TOUS LES TERRAINS du côté sud-est de la rue St. Bonaventure, depuis la ruelle St. David, jusqu'à la ruelle Roy, y inclus les encoignures; tous les terrains du côté nord-ouest de la rue St. Bonaventure, depuis la ruelle St. David jusqu'au terrain portant le No. 69, inclusivement; et que les noms des propriétaires ou parties intéressées qui devront être spécialement cotisés aux fins de l'amélioration proposée tels que fixés et inscrits au Rôle Général des Cotisations fait immédiatement avant le terme fixé pour procéder à l'évaluation requise par les sections 11 et 12 de l'acte passé dans les années 29 et 30 du Règne de Sa Majesté, intitulé : Acte pour amender les dispositions de divers actes concernant la Cité de Montréal, et pour d'autres fins—sont :

111 et 113, Rue St. Bonaventure. F. X. Dugas dit Labrèche.
99, " T. P. Barron.
81, " Joseph Virtue.
75 et 77, " Suc. Leblanc.
73, " Charles Lamontagne.
71, " John Fraser.
112, " Louis Chabot.
98 à 110, " T. P. Barron.
88, " G. Palassio.
86, " Eugène Posé.
80 et 82, " J E. O. Labadie
78, " James Langley.
76, " J. B. Larue.
74, " Jas. McShane.jr.
72, " Michael McShane.

En foi de quoi nous avons apposé nos signatures aux présentes.

DAMASE MASSON,
D. BROWN,
T. S. BROWN,
Commissaires.

Chambre des Commissaires, Hôtel-de-Ville,
Montréal, ce vingt-deuxième jour de Mai mil huit cent soixante et huit. 225

(Pour être publié dans la *Minerve* et le *Nouveau-Monde* du 4 au 16 Juin courant inclusivement.)

Maison du Gouvernement, Ottawa,

Samedi, 30em jour de mai 1868.

PRESENT :

SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR GENERAL EN CONSEIL.

Sur la recommandation de l'Honorable Ministre du Revenu de l'Intérieur, et sous et en vertu de l'autorité donné à l'acte passé durant la dernière Session du Parlement du Canada, Vic. 31, chap. 50, intitulé : "Acte pour l'augmentation des Droits d'Accise sur les Spiritueux, pour imposer un Droit d'Accise sur le Pétrile Rafiné, et pour pourvoir à l'inspection des teis," il a plu à Son Excellence en Conseil d'ordonner et il est ordonné que les Réglements suivants ayant rapport à l'Inspection et Marquage du Pétrole, seront et sont par les présentes faits et établis.

WM. H. LEE,
Greffier du Conseil Privé.

REGLEMENTS.

1. Le Pétrole Raffiné sera éprouvé par le pyromètre *Taglibues* ou par tout autre instrument semblable approuvé par le Ministre du Revenu de l'Intérieur, et tous tels instruments seront distribués sous le contrôle du Département du Revenu de l'Intérieur, et seront mis en usage par des instructions sanctionnées par le dit Département. (Acte du Revenu de l'Intérieur, 1868, sec. 17.)

2. Le Pétrole Raffiné qui était, le 22 mai 1868, en possession de personnes, n'étant pas des Raffineurs, pourra passer à l'Inspection, pourvu qu'il puisse éprouver le feu à (*fire test*) à cent degrés du Thermomètre Fahrenheit, et qu'il ne soit pas inflammable par l'application du feu. (Sec. 12.)

3. Tous quarts, barils ou paquets contenant du Pétrole ayant été inspecté devront être marqués avec

La date de l'Inspection.

Sec. 17. Le nom de l'Officier Inspecteur.

Le degré de chaleur auquel la vapeur est inflammable.

Le nom du raffineur, ou si importé le nom de l'importateur.

4. Le Pétrole Raffiné peut être mis en Entrepôt et retiré d'Entrepôt d'après les Réglements faits par un ordre en Conseil, le 27ème jour d'Avril 1868. 230—t

T. B. de Grosbois
M. D.,
No. 598, RUE STE. CATHERINE
3 juin—m 224

La Compagnie de Navigation du Comte de Laprairie.

MONTREAL ET LAPRAIRIE.

A partir de LUNDI, le 15 Juin, et jusqu'à avis contraire, le vapeur *LAPRAIRIE*, Capt. HEBERT, fera ses voyages comme suit :

Les LUNDIS, MARDIS, JEUDIS et VENDREDIS,
De Laprairie à 6 00 a. m., 9.00 a. m. et 1.00 p. m.
De Montréal à 7.30 a. m., 11.30 a. m. et 5.00 p. m.

Les MERCREDIS et SAMEDIS,
De Laprairie à 6.00 a. m. et 12.30 p. m.
De Montréal à 11.00 a. m. et 4.00 p. m.

Le vapeur *Laprairie*, si le temps le permet, fera des EXCURSIONS de Montréal à Laprairie tous les SAMEDIS APRES-MIDI, à QUATRE heures, et sera de retour à 6 heures.

Le même vapeur laissera Montréal TOUS LES DIMANCHES, à 1.30 p. m., pour Laprairie, et pour revenir laissera Laprairie à 5.00 p. m.

Prix du passage, 25 centins.

J. BROSSEAU,
Secrétaire.

8 juin—228 c qm

CARTE.

Le DR. E ST. CYR prend la liberté d'annoncer à ses amis et au public qu'il vient de se fixer au No. 559, Rue STE. CATHERINE. en cette ville, où il continuera à exercer la profession médicale. Le Dr. espère que l'expérience qu'il a acquise par huit années de pratique au milieu d'une clientèle nombreuse à la ville et à la campagne, et l'emploi qu'il fait depuis longtemps d'un procédé nouveau pour l'extraction des dents sans aucune douleur au moyen du Protoxide d'Azote au gaz hilariant, lui mériteront une part du patronage public.

Consultations gratuites.

6 mai. 227—D c sm k

Orgue d'Eglise à Vendre.

Un PETIT ORGUE, boite en palissandre et tuyaux dorés; quatre jeux avec pédales, maintenant en usage dans une des Eglises de cette ville. Il est en bon ordre et sera vendu à bon marché.

Adressez—Tiroir 310, Bureau de Poste.

9 juin. 229—s

AVIS.

L'Asssemblée Générale et Annuelle des Notaires du ressort de la Chambre des Notaires de Montréal, aura lieu le DEUX du mois de JUILLET prochain, à DEUX heures P. M., dans une des SALLES DE L'INSTITUT CANADIEN-FRANÇAIS de cette ville, et à cette assemblée aura lieu l'élection d'une nouvelle Chambre de Notaires : Pourquoi et pour divers sujets importants qui seront soumis à l'approbation des Notaires présents vous êtes tous priés de bien vouloir vous y trouver.

Par ordre,
H. LAPPARE, Sec.,
C. N. M.

Montréal, 8 juin 1868—229 l c

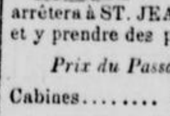
F. X. A. Trudel,
AVOCAT,
A TRANSPORTÉ SON BUREAU
AU
No. 223, Rue Notre-Dame,

Au-dessus du magasin de Pianos de LAURENT & LAFORCE, porte voisine du magasin d'épiceries de Dufresne & McGarity.

9 juin. 229—s

LA COMPAGNIE
DES
Vapeurs Océaniques de Montréal

STEAMER POUR ST. JEAN, T.-N.



Le SS. "HIBERNIAN," Capt. Smith, fesant voile de QUEBEC, SAMEDI, le 20 Juin, arrêtera à ST. JEAN, Terre-Neuve, pour atterrer et y prendre des passagers.

Prix du Passage, de Québec à St. Jean :

Cabines........ $35. Entrepont....... $15

S'adresser à
H. & A. ALLAN,
Agents.

229—1

ENSEIGNE DU MARTEAU.

FERRONNERIES,
Poëles de Cuisine

Poëles de Cuisine pour Bois, Poëles de Cuisine pour Charbon, Poële Doubles, Poëles de Philadelphie, Couchettes en Fer,

"Farmers Boilers,"

Avec un Assortiment Général de Ferronneries, Bêches, Pelles, Fourches, Grattes, Rateaux, etc.

Vieux Poëles Echangés.

G. LEPAGE,
210, Rue St. Paul.
Au coin de la Place Jacques-Cartier.

9 mai—204 um A sm B k

375 ETABLI EN 1854. 375

J. GARDNER,
Droguiste et Chimiste,

375 RUE NOTRE-DAME, vient de recevoir par steamers de Londres et Liverpool, de nouveaux approvisionnements de DROGUES, MÉDECINES CHIMIQUES PATENTÉES, TROUSSES, INSTRUMENTS de CRIRURGIE, MENTHE ANGLAISE et autres Lozanges; BROSSES à cheveux, à dents, à ongles et à habits, &c, &c.

19 mai. 212—a D c k

—o—

HUILE D'OLIVE en caques
CREME DE TARTRE en quarts
HUILE DE CITRON, Huile de Lavender
GINGEMBRE DE LA JAMAIQUE, Acide Tartrique
CAMPHE, SANGSUES FRAICHES
MIL D'OISEAUX, &c, &c.

A vendre par
J. GARDNER,
Chimiste,
375, Rue Notre-Dame.

19 mai.

—o—

Huile de Charbon—50 quarts "Forest City"
Fluide à Eclairer.

A vendre par caque ou en gallon.

JOHN GARDNER,
375, Rue Notre-Dame

19 mai.—Da c

FEUILLETON.

Le Médecin des Pauvres

PAR

XAVIER DE MONTEPIN.

DEUXIÈME PARTIE.

LE CHATEAU DE L'AIGLE.

XXII.—LES DEUX MOINES.

(*Suite.*)

Le village de Condamine fut traversé sans autres incidents que quelques bénédictions distribuées à droite et à gauche.

Les religieux atteignirent bien vite la frontière de la Franche Comté et de la Bresse française, et ils la suivirent pendant quelque temps, guidés par la parfaite connaissance du pays que semblait avoir le vieux moine, car aucun sentier frayé ne s'offrait à eux, et ils traversaient une plaine immense et fangeuse, n'ayant d'autres limites apparentes que l'horizon, et présentant à la surface une boue épaisse et gluante dans laquelle ils enfonçaient jusqu'à mi-jambes, ce qui, pour n'avancer que bien lentement, exigeait de leur part une prodigieuse dépense de forces.

En ce moment le jeune homme poussa une exclamation de colère, accompagnée d'un juron nettement accentué, qui s'accordait fort mal avec son vêtement religieux.

Il venait de s'embourber jusque par-dessus les genoux, et il lui fallut l'aide du vieillard pour se tirer de ce mauvais pas

—Ah ça! mais,—demanda-t-il alors,—il n'y a donc pas une seul route dans ce pays d'enfer?...

—Il y en a fort peu, et nous les évitons avec soin.—L'armée française est campée tout près d'ici,—bientôt nous serons au but..—Marchons.. marchons... L'heure nous presse....

Le jeune homme poussa un soupir involontaire, et recommença à lutter héroïquement contre la boue, toujours précédé par son compagnon.

Bientôt ils atteignirent une petite éminence qu'ils gravirent; alors la silhouette aiguë d'un tour, dominant d'autres bâtiments d'une imposante apparence, sembla saillir de la plaine et leur apparut dans la brume, à l'horizon, de l'autre côté d'un bois de médiocre grandeur.

—Qu'est ce que cela?—demanda le jeune moine.

—C'est Bletterans.

—Et nous y serons?...

Le crépuscule allait venir.

En ce moment le beffroi de la citadelle sonna cinq heures.—Immédiatement après le dernier coup de cloche, il se fit un grand mouvement sur les remparts;—on entendit des batteries de tambour et des sonneries de clairons, et le pont-lévis, baissé jusqu'alors, se releva.

—Oh! oh!—fit le vieux moine,—voici qui va mal!...—Nous arrivons trop tard!...

—Que faire?...

—Allons toujours...

Et il s'engagea dans l'espace découvert qui s'étendait entre le bois et le château, et que coupait, vers la droite, le second petit bois dont nous venons de parler.

La plaine était déserte.

Au loin se voyaient les premières teintes du camp français.

Sur les remparts les sentinelles allaient et venaient, et quelques soldats désœuvrés, s'accoudant sur les créneaux, regardaient au loin.

Le vieux moine,—le dos plus courbé et les jambes plus vacillantes que jamais,—se dirigeait, suivi de son compagnon, vers la grande porte dont le pont-lévis venait d'être relevé.

Pour atteindre cette porte, il fallait passer à une portée de mousquet de l'angle du petit bois.

Mais le moyen de craindre que ces quelques bouquets d'arbres, dessiminés sur un espace de cent cinquante ou deux cents toises, recélassent un péril quelconque?...

Aussi les moines allaient-ils d'un air tranquille et comme des gens parfaitement assurés qu'ils n'ont rien à craindre.

Les sentinelles s'arrêtaient dans leur marche monotone pour les regarder avec ce sentiment de vague et instinctive curiosité qui pousse à chercher des distractions dans l'incident le plus futile.

Mais voici que, tout à coup, cette curiosité eut une pâture sur laquelle elle ne comptait guère.

Une vingtaine de soldats, portant l'uniforme de l'armée française, bondirent hors du petit bois, comme une meute de démons, et se ruèrent vers les moines.

Ceux-ci essayèrent de s'enfuir.—Mais le plus vieux fut trahi par ses forces, et le plus jeune ne voulut pas, sans doute, abandonner son compagnon.

Les soldats enveloppèrent les deux religieux,—une lutte s'ensuivit.—Elle ne pouvait être longue.

Le vieillard, renversé, foulé aux pieds, et frappé par le pommeau de vingt rapières, fut laissé pour mort sur la place.

Le jeune homme, écrasé par le nombre, malgré sa résistance désespérée, eut les mains attachées derrière le dos et fut poussée brutalement en avant du côté du bois.

Il refusa de marcher.

Plusieurs soldats le soulevèrent alors, et, faisant avec leurs bras et leurs épées une sorte de civière sur laquelle il fut placé, ils disparurent avec lui dans le taillis.

XXIII.—LA CANTINIÈRE.

La scène que nous venons de raconter s'était passée en moins de quatre ou cinq minutes, et déjà, cependant, les deux tiers des hommes formant la garnison du château étaient accourus sur le rempart, stupéfaits de l'audace inouïe de cette scène de violence, de cet acte de brigandage effréné, accompli ainsi en plein jour, à quelques centaines de pas à peine des murailles d'une citadelle et sous les yeux des sentinelles épouvantées.

Chacun disait son mot, chacun exprimait son opinion à propos du fait étrange dont il venait d'être témoin.

—Voilà de pauvres diables de capucins bien mal accommodés!...—s'écriait l'un.

—Le vieux a l'air malade, répondait l'autre.

—Que peuvent-ils vouloir faire du jeune, les bandits.. et pourquoi donc l'ont-ils emporté de cette façon, pieds et poings liés?...

—Veulent-ils par hasard obtenir de lui, le pistolet sur la gorge, l'absolution pleine et entière de leurs péchés?

—Ce ne peut être pour le voler, car tout le monde sait que les moines, quand ils voyageent, n'ont pas même un écu dans leur poche...

—A quel corps de l'armée appartiennent ces détrousseurs?...

—Ce qui m'étonne, moi, c'est qu'il se soit trouvé une embuscade de plus de vingt hommes dans le petit bois, où personne de nous n'avait vu entrer seulement un chat!...

—Bah! ils sont venus par le grand bois qui est en arrière;—rien n'est plus facile que de se glisser d'un arbre à l'autre sans qu'on s'en doute...

En ce moment, un nouveau personnage arriva sur les remparts et se mêla au groupe des soldats.

Ce nouveau personnage était une vieille femme;—personnalité assez curieuse, à laquelle il est utile de consacrer ici quelques lignes.

Elle avait soixante-cinq ou soixante-six ans,—elle était petite plutôt que grande, et grasse plutôt que maigre, avec un visage bourgeonné et un nez bulbeux qui, l'un et l'autre, attestaient le culte fervent de la dive bouteille.

Elle était veuve,—elle avait un fils dont nous parlerons dans un instant.—Tout le monde la connaissait sous le nom de la *mère Fint*, et depuis un temps immémorial elle exerçait les fonctions de portière et de cantinière du château de Bletterans.

Les années se succédant, elle avait fini,—comme dirait un homme de loi,—*par faire partie de l'immeuble.*

Nous avons dit que la mère Fint avait un fils et que nous reparlerons de ce fils.

On le nommait le *grand Nicolas.*

Nicolas, qui devait son surnom de *grand* non pas au développement de son intelligence, mais à celui de sa taille, était un garçon de trente ans, beaucoup plus simple d'esprit que certains enfants à peine arrivés à l'âge de raison.

Boire,—manger,—dormir,—telles étaient les trois principales occupations de sa vie, dont tout le bonheur se résumait en l'assouvissement de ces trois passions, l'ivrognerie,—la gloutonnerie,—la paresse.

La mère Fint était une femme pieuse et elle professait le respect le plus profond et le dévouement le plus absolu pour tout homme revêtu de la soutane de prêtre ou du froc à capuchon du moine.

Rejoignons-la maintenant, s'il vous plait, au moment de sa brusque apparition sur les remparts où elle avait été attirée par le bruit des éclats de voix et le murmure confus des conversations turbulentes.

—Eh bien?... eh bien?...—demanda-t-elle en se frayant avec les coudes un passage au milieu des groupes,—qu'y a-t-il, et que regardez-vous donc?...

—Voyez...—répondit un soldat en étendant la main vers l'un des points de la plaine.

—Où?... quoi?...—Je ne vois rien...

—Tenez,—là,—à quatre ou cinq cents pas,—dans la direction de ce gros arbre...

—Ah! ah! j'y suis,—fit la mère Fint;—il y a quelque chose par terre,—mais qu'est-ce que c'est?

—C'est un pauvre diable que des maraudeurs viennent d'assommer...

—Ah! les brigands!—s'écria la vieille femme.

Puis, regardant mieux, elle ajouta :

—Mais, sainte Vierge Marie!... Dieu me pardonne!...—on dirait presque que c'est un moine!...

—Eh! c'est un moine en effet, la mère.

—Un moine!... est-ce bien possible?...—Mon doux Jésus...—un moine!...—un serviteur du bon Dieu!.... Ah! les mécréants, ah les damnés!

Et, se faisant comme une sorte de longue-vue avec ses deux mains, la vieille femme, dont le corps tremblait d'émotion, attacha ses regards sur le religieux, tout en continuant ses lamentations, ses exclamations et ses malédictions.

Au bout de quelques minutes d'attention, elle murmura :

—Il nous a fait signe!...—il nous appelle à son aide!...—Nous serions pires que des païens et des loups-garous si nous le laissions mourir là-bas!...—Il faut le secourir...

—Le secourir!—répéta un soldat,—et comment?...

—Comment?—cria la mère Fint,—ne peut-on l'apporter ici?...

—Et le moyen de sortir du château?—Il est plus de cinq heures,—les portes sont fermées et le pont-lévis est relevé...

—Qu'importe?... Si nous l'abandonnions, nous serions dignes d'être pendus dans ce monde, et rôtis dans l'autre...

Le moine avait repris connaissance,—il se trainait maintenant, sur les mains et sur les genoux, vers les fossés du château.

Les groupes s'écartèrent avec respect,—le silence s'établit et le gouverneur s'avança parmi les soldats sur ces entrefaites.

Le moine était assez rapproché maintenant pour qu'on pût l'entendre murmurer d'une voix entrecoupée;

—Au nom du Dieu vivant, ayez pitié de moi!

—Messire,—dit la vieille femme d'un ton suppliant,—on ne peut pas le laisser mourir sans secours, n'est ce pas?...

—C'est très malheureux,—répondit le gouverneur,—mais je n'y puis rien...

—Quand ce serait le pape, je n'y pourrais pas davantage...—Son Eminence monseigneur le cardinal de Richelieu est le seul maître partout où il se trouve.—Or il a enjoint, d'une façon absolue et sans restriction, de ne plus abaisser le pont-lévis après cinq heures et de ne laisser entrer personne au château...

Le moine semblait cruellement souffrir.—On l'entendait râler comme un agonisant,—il se tordait les mains et il balbutiait :

—Sauvez-moi!...

La vieille femme se meurtrissait le front.

Le gouverneur, fort ému, au fond, de ce douloureux spectacle, mais n'osant enfreindre la consigne donnée par le ministre, se disposait à s'éloigner en répétant :

—Oui, certes, c'est triste... très-triste...—Mais, encore une fois, je n'y puis rien!...

Déjà il avait fait quelques pas.

—J'ai une idée!...—s'écria tout à coup la mère Fint avec l'accent de la joie et du triomphe.—J'ai une idée!...

Le gouverneur s'arrêta, et il attendit que la cantinière formulât son *idée.*

XXIV.—PÉRIPÉTIE.

La cantinière, augurant bien l'attention que le gouvernenr semblait disposé à lui accorder, reprit vivement :

—Vous comprenez, messire, que lorsqu'on a comme moi depuis cinquante ans l'avantage d'abreuver la garnison de la citadelle de Bletterans, on sait ce que c'est qu'une consigne, et on connait le respect dû à la chose...—Mais si la consigne vous défend de faire ouvrir les portes et baisser les ponts, j'imagine cependant qu'elle ne vous oblige pas à être cruel et sans pitié...

—Sans doute,—murmura le gouverneur, qui ne devinait point où la mère Fint en voulait venir.

—Bref,—poursuivit-elle,—vous seriez bien aise, n'est-ce pas, messire, de sauver ce pauvre moine sans violer la consigne?

—Avez-vous un moyen?

—Oui, j'en ai un.—Et c'est justement là mon idée...

—Voyons un peu...

La curiosité l'emporta sur le respect, et les soldats, qui s'étaient écartés d'abord, se massèrent de nouveau autour du gouverneur, afin d'être à portée d'entendre le projet de la cantinière.

—Vous savez, messire,—dit cette dernière,—vous savez que j'ai un mulet, et que, lorsque je vais à Lons-le-Saulnier chercher des provisions, je lui mets deux grands paniers sur le dos...

—Je sais cela,—mais je ne devine pas quel rapport...

—Vous allez voir.—Qui donc empêche d'attacher une corde à l'un de ces paniers,—de la descendre dans le fossé avec cette corde et de le remonter ensuite, quand le bon moine se sera installé dedans?...—Vous comprenez, cela, messire?

—Oui.

—De cette façon, la consigne est satisfaite la charité aussi...

—Je ne dis pas non,—répliqua le gouverneur.

—Ainsi, vous permettez?

—Je ne dis pas oui.—Si ce religieux était un moine de quelqu'un des couvents de la montagne... de l'abbaye de Saint Claude, par exemple?...un ami du capitaine Lacuzon?...

—Un Cuanais!—s'écria la mère Fint,—oh! que nenni, messire!—C'est un ami des Français, au contraire;—c'est un moine de l'abbaye de Cuzeau...

—Comment le savez-vous?...

—Et son costume donc, messire?... Est-ce que vous ne voyez pas son costume?... Robe grise, ceinture de corde et pieds nus.—Il n'y a que les bons moines de Cuzeau qui soient habillés comme cela...

—J'avoue,—répondit le gouverneur avec un sourire,—j'avoue que je me connais mieux en uniforme qu'en froc...

—Enfin, messire, consentez-vous?...

—Oui,—mais à une condition...

—Laquelle?

—C'est que le religieux ne sortira pas de votre logement,—qu'il ne se montrera point dans la citadelle, et qu'il se remettra en route dès demain matin.

—Tout ça sera fait, messire... soyez tranquille et rapportez-vous en à moi...

Après avoir accordé la permission si impu

tiemment attendue, le gouverneur s'éloigna lentement en s'appuyant sur sa longue canne.

La cantinière se mit à crier, tout du haut de sa tête :

—Nicolas!...hé! Nicolas!...

Au bout de quelques secondes, le grand Nicolas sortit du logis de sa mère.

Il étirait ses longs membres et il se frottait les yeux avec ses poings fermés.—A coup sûr, l'honnête garçon venait d'être réveillé trop brusquement, et, tout en marchant, il dormait encore.

—Va me chercher un des grands paniers du mulet,—lui dit la mère Fint,—tu apporteras en même temps une corde à puits et un paquets de petites cordes...Dépêche-toi ;—si tu reviens vite, je te donnerai un verre d'eau-de-vie.

Surexcité par cette promesse, le grand Nicolas déploya une activité digne des plus grands éloges, et cinq minutes ne s'étaient pas écoulées, que déjà il reparaissait avec les objets demandés.

Les soldats se mirent aussitôt à l'œuvre, sous la direction de la vieille femme.

Ils commencèrent par attacher une petite corde à chacun des angles du panier.—Ces quatres cordes furent réunies et fixées à l'extrémité du câble.—On laissa glisser la machine tout entière au bas du rempart.

Le moine avait trouvé moyen de descendre le tallus du fossé, mais là, sans doute, ses forces épuisées venait de le trahir.—Il restait immobile, étendu sur la terre gelée, ne donnant plus signe de vie.

—Saint homme,—lui cria la mère Fint,—mon bon père!...voici que nous venons à votre aide.—Le panier de mon mulet vous attend...il est tout à fait commode et semble fait exprès.—Prenez votre courage à deux mains, mon bon père, et entrez dedans...

Le moine ne parut point entendre, et ne bougea non plus qu'un caillou.

—Seigneur mon Dieu,—balbutia la cantinière,—aurait-il déjà rendu l'âme!... Ah! mon doux Jésus, quel malheur!...

Puis, ne pouvant se résigner à perdre tout espoir, elle recommença à s'adresser au religieux et à faire appel à son courage.

Cet appel fut enfin entendu.—Le moine revint à lui-même encore une fois.—Il se traina jusqu'auprès du panier dans lequel il monta tout en poussant force gémissements.

—Que Dieu soit loué! — s'écria la cantinière,—le saint homme est maintenant hors d'affaire!...—Allons, vous autres, hissez-moi ça doucement et sans secousses.—Je promets du genièvre à tout le monde!...

On voit que quand l'exaltation religieuse s'emparait de la digne femme, ses sages principes d'économie domestique étaient oubliés incontinent.

Le contenant et le contenu, c'est-à-dire le panier et le moine, arrivèrent sains et saufs au sommet du rempart.

Ce fut alors à qui s'empresserait auprès du vieillard presque miraculeusement sauvé —Mais ses plaintes et ses gémissements redoublèrent, et il supplia ses libérateurs de ne le point toucher, car, disait-il, il avait tous les membres rompus... et, de la nuque du cou à la plante des pieds, son corps n'était qu'une contusion douloureuse.

—Soyez calme, saint homme!...—lui dit la mère Fint en écartant tout le monde,—on vous soignera mieux qu'un roi, et c'est moi qui m'en charge!...— Deux de ces braves gens vont vous prendre, et ils vous porteront dans ma chambre avec autant de précautions et de respect qu'en montre le prêtre qui tient le saint sacrement sous le dais, à la procession de la Fête-Dieu!...

C'est ce qui eu lieu en effet, et, au bout de quelques secondes, le moine reposait sur le lit de la vieille femme, dans la chambre située derrière la cantine et dont l'unique fenêtre prenait jour sur les fossés, presque au dessus de la poterne.

(*A continuer.*)

LA MINERVE.

MERCREDI MATIN, 10 JUIN, 1868.

Température à l'ombre observée par M. Chas Hearn, opticien, 242, rue Notre-Dame, le 9 juin 1868 :

8 A. M.	1 P. M.	6 P. M.
57°5	61°5	62°

D'après le thermomètre à *maximâ* et *minimâ*

Maximum.	Minimum.	Moyenne.
66°	53°	59°5

L'Hon. Sir George Etienne est remonté à Ottawa hier.

L'Hon. M. Rose est en cette ville. Il devra laisser pour l'Angleterre vendredi.

Son Excellence le Gouverneur et sa famille doivent laisser Ottawa ce matin pour Prescott, où ils devront s'embarquer à bord des vapeurs de la malle du Haut-Cadada pour se rendre à Montréal en sautant les différents rapides qui se trouvent sur cette route.

Le Lieut.-Col. Monck, le Secrétaire de Son Excellence et quelques membres de l'Etat-Major sont passés hier soir à Montréal, en route pour Québec.

Lord Monck et sa famille doivent résider à Spencer Wood jusqu'au moment de leur départ pour l'Angleterre.

Le *Pays* admet que dans un jeune pays, il peut être nécessaire de protéger l'enfance de l'industrie et favoriser par des tarifs sagement combinés l'établissement des manufactures. C'est déjà un grand point de gagné. Comme nous le disions l'autre jour, le libre-échange est absolu de sa nature ; c'est la négation de la protection en principe, et il doit nier toute protection.

Du moment qu'on veut transiger avec cet absolutisme, on tombe dans le système des protectionnistes. Il n'y a plus qu'à s'entendre sur la somme de protection à donner ou sur les industries qui doivent directement en bénéficier.

Que veulent eux-mêmes les protectionnistes? Ils se bornent à demander qu'une certaine somme de faveur, de privilèges, soient accordés à quelques industries, en vue de leur établissement, de leur consolidation et de leur progrès.

Quelle est au contraire ou quelle doit être la doctrine des libres-échangistes, s'ils sont conséquents avec eux-mêmes? Ils doivent demander, en vertu du principe de la vie à bon marché, qui fait la base de leur doctrine, que toutes les barrières du commerce soient enlevées, et que les consommateurs ne soient gênés en rien dans leur désir naturel d'acheter sur le marché qui leur offre le plus d'avantages au point de vue du prix.

C'est pour cela que leur doctrine doit être absolue, illimitée. C'est un droit qu'ils réclament au nom des intérêts des consommateurs, un droit qu'ils regardent comme inattaquable, illimité, imprescriptible, inaliénable,—d'une application nécessaire et forcée, fondé sur la nature de l'humanité, de même que sur les lois économiques. Pour eux, ce n'est qu'une manifestation une face nouvelle de la liberté qu'ils réclament en tout, toujours et pour tous.

Ils ne doivent pas admettre d'exception, parce que toute protection n'est qu'une exception, et que toute exception à cette loi absolue du libre échange est une protection : exception quant au temps, quant à une industrie en particulier, quant à un pays, quant aux circonstances.

Passons maintenant aux faits.

Les Etats-Unis ont-ils, oui ou non, favorisé, cultivé, reclamé la protection pour la protection elle-même ou pour le revenu qu'elle donnait au Trésor ? Le *Pays* affirme que les progrès de leur industrie ne sont dus qu'à leurs théories de liberté économique, et que les tarifs n'ont pas eu d'autre objet que de donner au gouvernement les revenus dont il avait besoin. Sur ce point se trouve à rouler toute la question.

Nous ne prétendons point faire, dans un article de journal, l'histoire complète de l'industrie américaine ; mais nous pouvons citer un assez grand nombre de faits pour convaincre, sinon notre adversaire, du moins le public, que le principe de la protection a été, chez nos voisins, accepté comme le seul vrai et le seul conforme aux intérêts publics depuis l'origine des premiers établissements.

Le premier établissement manufacturier dont il soit fait mention aux Etats-Unis fut fondé en 1603, à Jamestown, en Virginie, deux ans après l'arrivée des premiers colons Anglais sur le continent. Il s'agissait d'utiliser les produits des forêts pour la fabrication du verre, de la résine et du goudron, ainsi que du bois de sciage. La fabrique prospéra pendant quelque temps, mais ne tarda pas à décroître en valeur, et en 1617, elle était complètement ruinée. Quelques tentatives d'exploitation des mines de fer qu'on venait de découvrir n'eurent pas de meilleurs résultats. En 1620, on essaya de la culture de la soie ; mais les progrès furent nuls, tant qu'il n'y eut pas de protection offerte à ceux qui voulaient s'occuper de cette industrie ; aussi dès 1623, la Législature de la Virginie crut devoir intervenir par une disposition assez rigoureuse, ordonnant à tous les habitants de cultiver le mûrier, destiné à la nourriture des vers à soie ; et en 1656, elle alla jusqu'à imposer une amende sur chaque planteur qui n'aurait pas au moins un plant de mûrier sur sa propriété.

En 1651, des primes furent offertes comme encouragement à la même industrie ; la même année, on offrit des primes pour la culture de la vigne et du chanvre, en 1657 pour la culture du lin, et en 1662 une loi fut promulguée obligeant chaque habitant à produire au moins six livres de fil.

Dès lors on commençait à mettre en vigueur ce système de primes qui devait être suivi jusqu'à nos jours, et qui représente le maximum de la protection, et ne peut pas être interprété autrement que comme un encouragement à l'industrie nationale.

Dans la préparation d'un tarif, on donne des privilèges à une industrie en lui permettant de vendre ses produits plus cher qu'elle ne les vendait sous cette disposition qui fait hausser les prix sur les produits de même nature venant de l'étranger. Par le système de primes, on admet que les prix réalisés par la vente des produits fabriqués n'est pas suffisante pour autoriser les particuliers à se charger de leur fabrication, et on comble le découvert avec l'argent de l'état.

On admet par là même que l'industrie est une chose avantageuse non-seulement par les bénéfices qui peuvent revenir aux fabricants, mais encore par les profits indirects qu'en retire tout le pays.

Et ici, il ne peut être question des besoins du Trésor, puisque le Trésor n'en retire rien.

Voici comment l'historien Bancroft parle de cette législation de la Virginie : "Les questions qui occupèrent l'attention de cette première session de la Virginie (1621) se rattachaient principalement à l'encouragement de l'industrie domestique..... Mais la législation ne peut pas créer l'industrie, quoiqu'elle puisse la favoriser lorsque le sol, les hommes et les circonstances se réunissent pour aider les manufactures ; la législation peut protéger les débuts de l'entreprise contre la concurrence inégale résultant d'une habileté reconnue."

Toute la théorie protectionniste se résume dans ces quelques mots : la législation n'impose pas les produits nationaux, mais elle les protège.

Cette protection est au détriment des consommateurs, personne ne le nie. Mais c'est une perte purement temporaire, lorsque les manufactures promettent d'être, après un certain temps, capables de soutenir, par leurs propres forces, la concurrence étrangère, ou lorsque les marchés intérieurs qu'elles font surgir remboursent au public, sous forme de demande plus grande de tous les autres produits, l'excédant de prix payé pour les produits de ces manufactures.

Veut-on avoir, maintenant, un tableau de la législation qui suivit sur cette question de protection? On sait qu'à cette époque, les lois fiscales étaient laissées à l'Angleterre qui les préparait à sa guise et naturellement à son avantage. Mais si les colonies ne pouvaient faire des tarifs, elles continuaient le système de primes qu'elles avaient adopté dès l'origine de leurs tentatives industrielles.

Vers 1668, le gouvernement du Massachusetts offrit des primes pour l'exportation des mâts et autres bois de construction maritime. Quelques-unes de ces primes furent continuées jusqu'à la fin du siècle dernier. En même temps, il votait £10,000 pour achats d'outils destinés aux manufactures. En 1693, le gouvernement impérial accorda le privilège de couper du bois de commerce sur les forêts réservées à l'Etat, à un nommé Wheelwright, comme encouragement à la construction d'un moulin-à-scie dans la localité.

En 1704, des primes furent offertes pour l'importation des colonies en Angleterre, du goudron, de la poix, des bois de construction maritime, du chanvre. Ces privilèges eurent pour effet de favoriser la culture et la fabrication des articles mentionnés dans la loi de cette année, et avant peu, la Virginie produisit des articles qui n'avaient pas de supérieurs en Europe.

Mais à cette époque, l'Angleterre faisait surtout de la protection à son profit, et elle tâchait par tous les moyens dont elle pouvait user sans trop s'aliéner l'esprit de ses sujets de ce côté-ci de la mer, de les forcer d'expédier en Angleterre leurs produits à l'état brut. Les agriculteurs en profitaient, mais pour tous les articles qui pouvaient être produits en Angleterre, ils ne pouvaient que difficilement lutter.

Dès lors commençait ce système d'exploitation qui a fini, aux Etats-Unis, par la rébellion et l'indépendance, et dans les autres colonies, par la liberté.

En 1762, une nouvelle prime fut offerte à la production de la soie, en 1751 pour la production du chanvre et du lin, et pour la pêche à la baleine ; en 1768, pour le tissage du coton ; en 1750 pour la fabrication du fer.

Nous ne faisons ici que mentionner ces diverses mesures des temps anciens. Elles prouvent le courant d'idées qui régnait à cette époque. Il serait plus intéressant et plus concluant de suivre pas à pas chacune des industries diverses qui ont fait la fortune de nos voisins ; mais il prouverait la même chose. Peut-être ferons nous ce travail quelque jour.

Aujourd'hui, il nous suffit d'indiquer l'erreur dans laquelle est tombée le *Pays* en affirmant que les Etats-Unis n'avaient jamais fait de protection qu'indirectement, dans l'intérêt du revenu, et jamais pour la protection elle-même et les bénéfices qu'elle pouvait rapporter à la nation.

L'amour désordonné du pétrole a produit à Québec une esclandre qui devra faire réfléchir les gens adonnés à l'usage de l'huile de charbon. Un fortuné Québecquois s'est vu tout à coup l'imagination traversée d'une splendide source d'huile de charbon, qui avait même la complaisance de se clarifier par respect pour les lieux où elle passait. Le propriétaire entré si subitement à la collaboration du soleil, voyait déjà des millions s'entasser en piles de fantaisie dans ses coffre-forts, quand des éteignoirs ont constaté que l'inépuisable veine était le simple résultat d'une suppuration d'huile, vulgairement confinée dans les quarts. Un dépôt de quarts remplis existait non loin de là et ce qui s'en était écoulé avait joué le tour à un M. Allard de s'installer dans sa cave.

Québec n'est pas étranger à cette mystification. Il y a cinq ou six ans, un autre citoyen de Québec a eu la même bonne fortune et il y a trois années, Lévis avait été mis en émoi par des mines de charbon.

Voici comment le *Journal de Québec* annonce le fait :

Samedi après midi, le bruit se répandit dans notre ville, que M. Allard, de Saint-Roch, avait découvert une source d'huile de pétrole dans la cave de sa maison. Depuis cet heureux jour, on ne parle plus à Québec que de cette découverte c'est l'événement du jour, c'est la nouvelle à sensation qui fait oublier et les féniens et les mauvais temps.

On envie la fortune de M. Allard et déjà ses voisins sont descendus dans leurs caves pour trouver un de ces courants d'huile qui, sans être un nouveau Pactole, enrichissent leur propriétaire.

Déjà les gens qui ont le flair délicat, sentent une bonne spéculation et font des offres à M. Allard qui n'a pas voulu encore faire le sacrifice de sa source d'huile.

Toute la population de Saint-Roch s'intéresse à cette découverte, car elle a la perspective de s'éclairer à bon marché.

Rien ne serait plus commode que d'avoir ça et là un puits qui nous fournirait l'huile d'éclairage.

Nous n'en finirions pas si nous voulions donner publicité à tous les rêves de fortune éclos dans les imaginations depuis samedi.

Il vaut mieux donner l'origine de la découverte. M. Allard demeure dans la rue Saint-Joseph, à quelques pas de l'église. Il est pâtissier de son métier. Depuis plusieurs jours il s'exhalait de sa cave une odeur nauséabonde qui rappelait le parfum de l'huile de charbon. Pourtant il n'y avait là que du beurre, des œufs, du sucre et de la fleur. Comment expliquer cette odeur? M. Allard se mit en recherche, et après avoir remué planchers, armoires, il aperçut un courant d'huile qui sortait à quelques pouces au-dessous de la surface du sol.

Il avait mis le doigt sur une source de pétrole. On s'empressa d'enlever la terre pour faciliter l'écoulement du précieux liquide, et qui coula bientôt abondamment ; le jet a deux pouces de circonférence.

Dans la journée d'hier, on en a emplit plusieurs barils.

L'huile s'enflamme très bien, fournit une excellente lumière. Mais il ne serait pas prudent de s'en servir avant de la purifier, car, dans cet état, elle contient nécessairement des substances explosibles.

Il y a des sceptiques et des saint Thomas partout. Plusieurs sont d'avis que cette source d'huile ne vient pas de bien loin. Sans doute, ils ont présent à la mémoire la ruse d'un homme qui, voulant vendre son terrain, y avait enfoui des morceaux de houille, et criait ensuite : "A la découverte d'une mine de charbon."

D'ailleurs, disaient-ils, on prétendait que notre ville était assise sur des bases de houille. Qu'est-il devenu ce précieux combustible ?

Ces doutes n'ont guère leur raison d'être. Des centaines de personnes ont vu de leurs yeux couler le liquide enflammable.

Que l'on découvrit, du reste, une source d'huile à Québec, il n'y aurait rien de surprenant. La formation géologique du groupe de Québec présente tous les caractères des terrains oléifères. On constate partout dans les calcaires et les dolomies des formations du groupe de Québec, la présence d'une matière bitumineuse, de nombreuses traces d'huile, mais en quantité insuffisante pour rendre l'exploitation profitable.

Au reste, dans quelques jours, nous saurons mieux à quoi nous en tenir sur la découverte.

En attendant, berçons-nous d'une douce illusion, faisons des pieds-nez à la compagnie d'éclairage. Enfoncé le gaz. Surtout n'oublions pas de creuser le sol pour découvrir les veines d'huile qui serpentent sous nos pas.

La Capitale Fédérale.

(De la *Voix du Golfe.*)

Un grand crime a été commis dans la ville que notre Souveraine a jugé à propos de choisir pour Capitale de la Confédération Canadienne, et le gouvernement de cette Puissance n'a pas le droit, parait-il, de faire juger dans une session exceptionnelle l'assassin d'un membre des Communes, sans obtenir l'agrément du procureur général de la province d'Ontario. Voilà une anomalie comme il s'en manifeste toujours dans le fonctionnement des nouvelles constitutions.

Nous ne sommes pas précisément étonnés de ce que le Conseil Privé ou la Chambre des Communes ne soient pas intervenus dans l'exercice normal de la justice. Il y a dans leurs abstention un respect des institutions établies, et un égard pour les attributions respectives qui nous parait très favorable. Mais comment la Capitale Fédérale, comment le siège de la Chambre des Communes, du Vice Roi et du Sénat ne sont-ils pas sous le régime spécial et privilégié de la législature fédérale? Ne sent-on pas le besoin de voir créer un district d'Outaouais, comme on a imaginé un district de Columbia pour préserver l'indépendance et la dignité de Washington ?

Nous lançons cette idée dans la pensée qu'elle pourrait peut-être avoir son bon côté.

Le Constitutionnel.

Un excellent journal vient de se fonder aux Trois-Rivières ; *Le Constitutionnel*, en remplacement de l'*Ere Nouvelle*. Notre nouveau confrère est animé du meilleur esprit et il semble dirigé avec beaucoup de talent et d'énergie. Il ne saurait y avoir trop de bons journaux, et nous espérons que ce nouveau champion vivra longtemps pour faire le plus de bien possible.

Voici son programme :

" Nous n'avons qu'une seule pensée, celle de faire triompher nos nouvelles institutions politiques et de faire arriver le pays à ses grandes et manifestes destinées.

L'œuvre, est, au début, pleine de difficulté, nous le savons, et pour cela nous ne voulons pas exiger des hommes qui sont chargés de l'accomplir, ce qui est au-dessus des forces de l'humanité. Nous commençons donc avec la ferme volonté de les aider, dans la mesure de nos moyens et de leur prêter cet appui tout à la fois cordial et indépendant, qui seul peut donner une force morale et réelle au pouvoir administrateur, tout en conservant à la presse sa dignité et son efficacité. Résumons-nous en deux mots : les institutions avec la législation et l'administration qui doivent en découler logiquement, et avec ou contre les hommes, au profit des institutions."

A ceux qui veulent des Servantes.

L'Angleterre, dont nous avons souvent béni la sollicitude, prend souci jusque de nos petites misères domestiques. Connaissant la pénurie de servantes qui existe surtout à Montréal, elle a jugé à propos de nous faire participer à l'abondance dont elle jouit de ce produit, et elle nous a envoyé une consignation de cent jeunes filles, fortes, travaillantes, jouissant de bons certificats et choisies avec soin par Mademoiselle Rye, qui s'est vouée à cette œuvre. Le steamer qui les portait est arrivé lundi à Québec et ces servantes sont arrivées à Montréal ce matin même. Elles se retirent à la Salle des Artisans, d'où elles partiront demain soir pour Toronto. On a décidé de disposer d'une quarantaine pour Montréal et nous invitons ceux qui ont besoin de servantes de faire diligence.

M. J. Hickson, sec.-très. du Grand-Trone, a eu l'obligeance de nous communiquer la dépêche suivante :

Pointe Lévis, 7 juin 1868

A J. Hickson,

Delle Rye doit partir ce soir à 7.30, de la Pointe Levi, amenant avec elle au-delà de 100 jeunes filles ; elles arriveront de bonne heure demain (mercredi) matin à Montréal. Delle Rye sera prête à laisser 40 filles à Montréal, comme servantes ; elle devra partir le lendemain soir avec les autres pour Toronto. Voudriez-vous obliger en louant ce soir le Mechanic's Hall, ou quelqu'autre édifice public central, où ces jeunes filles puissent passer la journée demain, et en même temps faire annoncer dans la presse, que le public pourra rencontrer Delle Rye, à tel endroit choisi, avec les filles qu'elle accompagne, pour s'engager comme servantes.

Télégraphiez moi ce soir, où elles pourront se loger demain.

(Signé), A. M SAUNDERS.

La Pologne Martyre.

On écrit de Varsovie, le 4 mai :

Le journal officiel a publié hier un ukase annonçant une nouvelle distribution de terres, domaines, fermes, bois, etc., aux principaux membres du *comité constituant*, chargé, comme on sait, de russifier le royaume de Pologne.

M. Nicolas Milutine, le créateur et l'âme de ce comité, reçoit vingt-deux villages ; le prince Tcherkaskoy, son principal lieutenant, est déclaré seigneur de huit villages ; quatre autres sont donnés à M. Solovieff, qui, depuis le départ de ces messieurs, a la présidence du comité et continue leur œuvre, etc., etc. Inutile de dire que tous ces biens proviennent des confiscations opérées sur des familles polonaises condamnées à l'exil ou à la déportation.

Ainsi le "jeune parti russe" ne diffère pas beaucoup du "vieux ;" et si même il y a quelque différence, elle n'est pas à son avantage.

Du temps de l'empereur Nicolas, Paskiéwitch, Rudiger, Gortschakoff, tant d'autres généraux et hauts fonctionnaires se posaient carrément en conquérants ; ils prenaient les cadeaux que leur distribuait le Czar sans parler de grandes idées, de principes démocratiques, de rénovation sociale, etc. Aujourd'hui, ceux qui s'enrichissent de nos dépouilles sont venus ici en se proclamant eux-mêmes des réformateurs, des missionnaires d'une civilisation toute humanitaire. Ils mettaient même volontiers en avant leur désintéressement et disaient que, par pur désir de nous délivrer des chaînes du Moyen-Age, ils avaient tout abandonné : leurs biens, leurs maisons, leurs familles. On voit maintenant que ce désintéressement n'a pas été sans récompense, et qu'en Russie les grands principes s'accommodent à merveille avec les grands biens, même quand il sont le fruit de la spoliation.

Voleur-Assassin.

Un drame émouvant s'est développé hier matin dans les rues de Montréal. Un américain fashionable qui menait ici la vie à grandes guides a été arrêté vers 3 heures du matin sous accusation de vol de $260,000 en Pensylvanie. Il occupait un vaste et superbe logement No. 5, du beau block Rolland, rue Berry, à raison de $600 par année et il possédait un ameublement de première classe. Son nom est Charles Gardiner.

La police de Montreal ayant su que Gardiner était l'auteur d'un vol considérable aux Etats-Unis, résolut d'aller lui rendre une visite à domicile et le Sergent Collens, l'agent de recherche Bouchard et l'homme de police Labossière entrèrent chez lui lundi soir vers six heures. Comme l'individu n'y était pas, les visiteurs prirent la peine de s'asseoir. Ils poussèrent malhonnêtement la veillée jusqu'à trois heures dans la nuit, heure où ils allèrent recevoir à la porte Gardiner, qui fut assez surpris d'avoir affaire à de tels hôtes. Il s'arma aussitôt de son revolver en leur demandant avec aplomb :

—Que diable, faites-vous ici ?

—Entrez, et vous le verrez, reprit Collen.

—Savez-vous bien que j'ai bien de quoi vous exterminer tous les trois et trois autres encore. Si je vous suis, c'est que je le veux bien.

—Nous pourrions peut-être vous répondre.

Comme l'individu avait l'apparence respectable et que l'ordre d'arrestation n'était pas précis, la police préféra qu'il les suivit de bon gré à la station. Ils ne le fouillèrent pas et s'en allèrent ensemble, Cullen à ses côtés, Bouchard 20 pas en avant et Labossière 20 en arrière.

Ils s'en allaient tranquillement quand, au coin des rues Craig et St. Denis, l'américain saisit vivement son revolver, tira à bout portant sur Cullen, qui s'affaisa, et il prit sa course. Labossière alla à Cullen, prit son revolver et voulut poursuivre le fugitif ; mais Gardiner avait pris de l'avance sur les deux hommes de police et la course devenait inutile. C'est pourquoi, Bouchard retourna à la station centrale de la police, fit donner l'éveil à toutes les barrières et sur les quais et partit lui-même pour la barrière de Lachine. Sur la rue St. Antoine, près de la rue Aqueduc, il apperçut un homme qui avait la mine de Gardiner. Il s'enfonça dans une porte et quand l'inconnu fut sur lui, il le reconnut pour Gardiner et lui mit le pistolet à la gorge. —"Grâce, cria celui-ci ; au nom du ciel ne me tuez pas, je me rends." Et il se laissa conduire à la police.

Gardiner est un homme de 28 ans, de superbe apparence et de belles manières. C'est un chevalier d'industrie ; car l'on a trouvé chez lui des paquets de fausses clefs capables d'opérer dans toutes les serrures.

Quelques jours auparavant, Gardiner avait vendu une partie de son ameublement.

Hier après-midi, Son Honneur le Juge Coursol a pris la déposition de Cullen, qui est mortellement blessé, ayant reçu la balle dans le ventre. On désespère de pouvoir l'extraire et ses jours sont dans le plus grand danger, s'il n'est pas déjà mort.

La Civilisation en Algérie.

Le *Courrier Français* publie une correspondance de Bidah, curieuse à plus d'un titre ; nous y lisons :

Les Arabes mendiants s'occupent peu des autres ; ce ne sont pas eux qui leur donnent à manger, qui les soignent. Que les orphelins et les veuves deviennent les catéchumènes de l'Archevêque ou qu'ils meurent, cela leur importe peu. L'Arabe ne suit du Coran que ce qui flatte ses passions. L'aumône et le dévouement ne lui conviennent guère. Il aime mieux le café, le repos, le tabac et les plus grossières jouissances. C'est bien le barbare, allez, quoi qu'on en ait dit, quand ce n'est pas le sauvage, l'anthropophage ; c'est un peuple à modifier individuellement, quoique difficilement, même par les enfants. Qu'on prenne donc leurs orphelins, qu'on les fasse bouddhistes, catholiques ou protestants, tout ce qu'on voudra, pourvu qu'ils ne restent pas musulmans comme aujourd'hui, car nous sommes et nous serons toujours pour eux les chiens de chrétiens qu'il faut jeter à la mer. Et soyez sûrs qu'en pareille aventure ils ne feraient aucune différence entre un archevêque comme M. Lavigerie et un incrédule comme moi. Donc, convertissons-les à toute autre chose qu'à leur fanatisme actuel, ou ils nous forceront à faire d'eux ce que les Américains ont fait des Peaux-Rouges. Le *désert* est grand, et Mahomet est son prophète.

Quelques jours après l'enterrement du jeune martyr Henri Cligny, le *Moniteur de l'Algérie*, journal officiel du gouvernement général, est venu donner le coup de pied de l'âne en voulant rassurer la population Il a déclaré de nouveau que le crime commis sur le jeune Cligny était *un fait isolé*, qu'on ne devait pas l'attribuer à des *causes générales* et qu'il n'y avait absolument rien de vrai dans les bruits qui ont couru. Et pour justifier cette mirobolante argumentation, le *Moniteur de l'Algérie* a, sur l'ordre du gouverneur, donné le résumé du relevé des assassinats commis par les Arabes sur des Européens en territoire civil ; or, voici ce curieux document ; nous allons voir ensuite quelles conséquences on en doit tirer.

Alger, 3 ; Blidah, 6 ; Milianah, 4 ; Médéah, 1 ; Djelfah, 1 ; Mostaganem, 5 ; Tlemcem, 1 ; Constantine, 4 ; Sétif, 1 ; Boussadah, 1.

Le lendemain, pris d'un remords de conscience, le *Moniteur* réparait les omissions suivantes : Oran, 5 ; Tlemcem, 7 ; Mascara, 3.

Cela fait le *chiffre assurant* de 40 crimes environ, commis pour la plupart dans des circonstances odieuses, avec d'atroces raffinements de barbarie sur plusieurs personnes ; cela depuis quelques mois, Nous verrons plus tard si ce compte est bien exact, bien sincère, bien honnête.

Ainsi, vous vous trouvez satisfait, et vous voulez qu'on le soit, parce que les assassins arabes ont tué seulement 40 hommes, ce qui, sur 200,000 Européens, représenterait, dans la même proportion, plus de 7,000 assassinats pour la France pendant le même temps!

Cela prouve que l'habileté du régime militaire n'est pas grande, surtout de nos jours ; qu'il est incapable de garantir notre sécurité, impuissant à maintenir les Arabes, soumis sous ses prédécesseurs, et dangereux et menaçants sous lui.

Tout ce qu'on vous a dit et cité de la lettre de l'archevêque est l'expression exacte de la vérité, la condamnation formelle et sans appel des détestables errements suivis depuis quarante ans dans la colonie. C'est l'avis de tous les Algériens qui ne sont cependant pas congréganistes, quoiqu'ils applaudissent au courage de l'adversaire du système.

LES GIRONDINS.

PAR M. J A. CHAPLEAU.

Lu en séance publique le 7 mai dernier.

(*Suite et fin*)

Je ne me cache pas la difficulté de placer une appréciation juste et impartiale sur une époque aussi bouleversée, sur des hommes qui ont participé nécessairement aux grandeurs et aux faiblesses, aux vertus et aux crimes d'un peuple en proie au vertige.

L'histoire de ces temps a été si diversement écrite que la route est étroite entre l'apologie du crime et les plaidoyers violents contre la Révolution.

Le premier écueil est surtout dangereux ; on a étrangement faussé l'histoire en affectant une impartialité philosophique et humanitaire qui n'est, en dernier ressort, qu'une sorte de complicité morale avec le crime. On jette un voile de grandeur sur le mal et le méchant ; on poétise le désordre ; on fascine les imaginations faibles ; et au lieu de faire de l'histoire un grand livre où les siècles futurs pourront venir s'instruire, on en fait un drame féerique, où les notions du bien et du mal se trouvent confondues dans le mirage fantastique et brillant que l'imagination a donné à ces récits.

Qui sait les conséquences désastreuses que peut avoir sur les générations futures l'histoire ainsi dramatisée? Les imaginations chaudes et maladives s'éprendront du rôle de ces grands criminels des révolutions, si vous les entourez d'une auréole ; on se distribuera d'avance les rôles à jouer dans ces tragédies sanglantes où l'on vous a fait admirer, en les poétisant l'austère vertu républicaine de Marat, la philosophie sentimentale de Robespierre, personnifiant la Révolution dans les idées, arrêtant la France sur la pente de l'athéisme, pour proclamer l'Etre Suprême, en s'en faisant le grand-prêtre. Danton n'est plus pour vous le soldat grossier de la Tribune ; St. Just est un fou de génie ; il n'y a pas jusqu'aux atrocités de Carrière, de Lebon, aux proscriptions sanguinaires de Fouquier Tinville qui n'aient leur excuse. La tête de l'infortuné Louis XVI n'est qu'un défi qu'on devait jeter à l'Europe pour épouvanter les souverains alliés ; la terreur est une nécessité formidable qui sauvait la France en détruisant les factions. "Oh! "combien l'histoire manque à sa mission," dit à ce sujet M. de Sacy, "lorsqu'au lieu de servir "d'organe aux lois éternelles de la morale et "aux arrêts de la conscience universelle, elle va "chercher le crime dans la boue et dans le sang, "pour le réhabiliter, lorsqu'elle se fait la ser-"vante des factions, lorsqu'elle fausse impu-"demment l'opinion qu'elle devrait redresser."

Le génie et le crime trouveront toujours des imitateurs enthousiastes ; le blasphème audacieux a ses chantres lyriques comme la prière et la foi. L'écrivain le plus hardi de ce siècle n'a-t-il pas, dans un livre moitié divin, moitié satanique, fait travailler côte à côte, dans les profondeurs sociales, le Christ et l'infâme Marat.

Ce n'est pas ainsi qu'on écrit l'histoire ; ce n'est pas ainsi qu'on apprécie la marche des événements et la conduite des hommes qui ont suscité les crises sociales, ou qui en ont subi les commotions. La rigoureuse balance de la justice, ayant les principes éternels de la morale et de la société pour mesure, doit être constamment entre les mains de l'historien ou du penseur pour peser les faits et les hommes. Qu'importe si Robespierre avait des moments de philosophie sentimentale ; qu'importe si Marat fut un jour assez honnête homme pour respecter l'innocence d'une de ses victimes ; qu'importe si Danton eut quelques remords ; qu'importe si tous ces hommes donnèrent un peu de gloire à la France ; "le gloire efface tout, tout excepté le crime, etc." Eh! quoi! Tibère et Néron eurent aussi de bons mouvements ; les animaux les plus féroces, les insectes les plus nuisibles, les reptiles les plus venimeux n'ont-ils pas aussi leurs vertus domestiques, quelques côtés brillants dans la longue liste de leurs propriétés dangereuses ?

Quand il s'agit de dépeindre des scélérats, plus l'historien est partial pour noircir le crime, plus il est vrai, plus il mérite de la postérité qu'il instruit.

Dans l'esquisse que je viens de vous donner du passage des Girondins au milieu de la révolution française, je n'ai pas fait un panégyrique ; ce genre, je le sais, aurait prêté plus d'intérêt à mon recit, mais j'ai voulu me borner strictement à l'appréciation des faits. L'histoire qui doit flétrir le crime ne doit pas non plus excuser la présomption, l'imprudence, la faiblesse.

Dans les révolutions, les grandes erreurs et les grandes faiblesses ont presque toujours été les résultats plus ou moins immédiats d'un enthousiasme précipité et aveugle. L'entrainement où se laissent quelquefois aller les hommes, par la surexcitation de sentiments les plus louables du cœur, mérite la commisération ; mais si le jugement doit être plus indulgent, plus humain, il n'en doit pas moins être la censure, la condamnation de ces erreurs. L'erreur de l'intelligence n'est pas moins blâmable que la faute de la volonté du cœur ; elle n'est peut-être pas aussi odieuse, elle est presque toujours plus funeste.

Ce fut la faute des Girondins, c'est là la tache qui couvre toute leur gloire. Leur faute, ce fut l'esprit d'orgueil et de révolte. Par orgueil, ils voulurent à tout prix gouverner ; par passion, ils persécutèrent le clergé, les émigrés ; par esprit de révolte, ils précipitèrent la royauté ; par faiblesse, ils sacrifièrent le roi.

"Pilates de la monarchie et du roi, dit Mr. Lamartine, livrant l'une au peuple sans être convaincus de ses vices, livrant l'autre aux Jacobins sans être convaincus de sa criminalité ; versant en public un sang qu'ils déploraient en secret ; sentant sur leur langue le remords combattre avec l'arrêt qu'ils prononçaient, et se lavant les mains devant la postérité."

Ce dernier acte fut la mesure de la politique des Girondins. Toujours exaltés dans leur culte pour la divinité farouche de la liberté ; toujours sensibles aux grandes émotions du cœur ; toujours balottés entre le sentiment de ce qu'ils s'imaginaient être le juste et la pensée de ce qu'ils sentaient être coupable ; pas assez énergiques pour être conséquents jusqu'au bout avec les premisses inflexibles qu'ils posaient ; trop indécis pour obéir franchement aux impulsions de leur cœur ; trop humains, trop bons ou trop faibles pour dominer par la terreur ; trop fiers pour fléchir sous le joug de la tyrannie, de l'ignorance et de la passion ; une place intermédiaire leur était destinée ; la tribune pour leurs illusions, leurs théories, leur ambition ; l'échafaud pour leur désenchantement, leur expiation et leur pardon dans la gloire.

Ils eussent pu sauver la monarchie, dans l'Assemblée Législative, en écrasant les Jacobins, en s'unissant aux Constitutionnels, en dominant l'Assemblée ; ils aimèrent mieux perdre la France avec leur obstination orgueilleuse que de la sauver par un peu de sacrifice et d'abnégation. Ils pouvaient sauver le roi qu'ils ne voulaient pas sacrifier, ils préférèrent se précipiter avec lui.

Marat et Robespierre jouaient et spéculaient avec les faveurs populaires, avec les triomphes passagers de la multitude ; ils comprirent les Girondins, et les ruinèrent en leur escomptant ces faveurs avec usure. De temps à autre, il est vrai, les emprunteurs souffletèrent ignominieusement leurs usuriers, mais ces derniers subissaient l'insulte en se réservant de faire payer au centuple ce qu'on leur prenait de popularité avec les injures qu'on leur prodiguaient ; et ils tiraient parole.

Le monde, malheureusement, est ainsi fait, et ni le peuple, ni les hommes qui devraient le conduire, sont jamais tout à fait corrigés.

Dans le grand drame qui constitue la marche d'une société, on verra toujours, d'abord les hommes qui exploitent le peuple en le flattant, en le flagornant, en le trainant à sa perte par de mielleux conseils, de pernicieuses promesses, puis, les hommes faits pour le bien, intelligents, faits pour conduire, mais malheureusement trop enthousiastes pour oublier que le brillant n'est pas toujours le solide, trop faibles pour résister aux flatteries qu'offrent à leur orgueil des meneurs intéressés, trop orgueilleux pour accepter aucune contrainte, aucun conseils ; et le peuple, toujours bon, mais toujours trop facile, toujours victime et rarement instruit par les leçons dont il souffre toujours le premier.

Oh! Qu'il est coupable celui qui, pour satisfaire un moment d'ambition déplacée ne craint pas de bouleverser toute une société pour se faire un piédestal de ce qu'il aura renversé!—Qu'il est surtout coupable celui qui, prostituant une intelligence élevée, une raison naturellement droite, les fait servir à séduire la multitude, à soulever les plus mauvaises passions, les plus sales instincts! Celui-là, il est coupable contre Dieu, contre l'humanité, contre la société! Contre Dieu, dans ses blasphèmes impies contre l'inégalité des positions sociales établies par la sagesse divine ; contre l'humanité qu'il rend souffrante en lui inculquant des aspirations, des ambitions qui ne pourront jamais être satisfaites ; contre la société qu'il ébranle sur ses bases sans pouvoir la replacer.

Ah! vous plaignez le peuple ; vous vous apitoyez sur son sort, vous touchez à ses plaies, vous les tourmentez pour y réveiller la sensibilité endormie, pour y raviver la douleur adoucie par la résignation ; vous maudissez les tyrans, vous insultez les heureux de la terre, pour faire mesurer au pauvre, au délaissé de la fortune, la profondeur de sa misère, la grandeur de son dénûment, et vous vous faites appeler les amis du peuple, les sauveurs du pauvre, les protecteurs des malheureux! Ecoutez, imprudents que vous êtes, le Suprême Législateur, le Régénérateur de l'humanité. Vous ne direz pas, celui-là, qu'il était l'esclave des rois, le flatteur intéressé du pouvoir, la créature des gouvernements. Il naquit dans une crèche, il mourut sur une croix ; il fut persécuté et exécuté par le pouvoir ; il était du peuple, il était pauvre. Que dit-il au peuple, que dit-il au pauvre? "Rendez à César ce qui appartient à César!" dit-il au peuple ; "Bienheureux ceux qui souffrent!" dit-il aux pauvres. Il n'a pas même une parole pour consoler la richesse Dit-il au peuple de scruter les titres des pouvoirs pour y extorquer des droits et des libertés? Dit-il au pauvre de désirer les jouissances que la richesse procure? Non ; il connaissait trop bien le cœur de l'homme, avec ses passions, ses désirs effrenées. La résignation, le contentement, dans quelque condition que l'homme se trouve, voilà ses préceptes aussi profondément sociaux et politiques que religieux.

Ne savez-vous donc pas que vous jouez avec le plus terrible élément que la société renferme ; l'envie de celui qui a peu contre celui qui a beaucoup ; l'envie qui engendre la haine, qui elle-même engendre la colère et ses fureurs, et l'on sait ce que coûtent les fureurs populaires La législation, et surtout la religion n'ont pas trop à faire, celle-ci par des préceptes, celle-là par des répressions à contenir dans son lit cet élément délétère, et malheureusement inné dans l'homme. Ce n'est qu'à force d'un travail inouï que ces deux grandes puissances réussissent à garder dans la société cet équilibre sans lequel elle s'effondrerait ; et l'on dirait que vous vous plaisez à déplacer, à bouleverser les forces intérieures de la société en soulevant continuellement une force contre l'autre ; c'est avec de telles doctrines que la Révolution française fut faite.

Et toi peuple, prends garde ; parceque ces hommes te flattent, parce qu'ils se font tes oracles, parce qu'ils te promettent toutes sortes de jouissances dans le ciel qu'ils te bâtissent, tu en fais tes idoles, tu les encenses, tu les lèves sur tes bras puissants, tu les places sur tes autels. Oui, mais il leur faut des sacrifices à tes idoles, et à ces idoles, comme aux faux dieux du paganisme, il faut des holocaustes humains, et ce sont les adorateurs qui paient les frais du sacrifice, heureux encore quand ils n'en sont pas eux-mêmes les victimes. Marat et Robespierre furent deux de ces idoles du peuple. La ruine de tout Paris, la misère se faisant bandit pour ne pas mourir de faim, et deux cent mille têtes humaines, voilà l'auréole de leur couronne, l'entourage de leur trône.

Et vous, Girondins de tous les siècles, relisez cette page sanglante de l'histoire qui vient de s'ouvrir devant vous. Sachez donc une fois que la sagesse consiste plus à écouter qu'à dicter ; que le génie a ses moments d'éclipse ; que le mouvement n'est pas toujours le progrès ; que les anciennes institutions ne sont pas toujours à dédaigner ; que la foi passe avant le génie ; que l'orgueil a été cause de la chûte de la première et la plus belle intelligence qui ait été créée, et que la révolte de l'orgueil n'a jamais trouvé d'excuse ni de pardon, depuis Satan jusqu'à Voltaire, depuis Julien l'apostat jusqu'à Lamennais. Apprenez, apprenons tous ensemble que dans les crises sociales la grande faute des gens de bien est de ne pas assez oser ; que la vérité a autant de droit d'être énergique que le crime d'être violent, et que si les honnêtes gens étaient fermes, unis et sans faiblesse, les Marat disparaitraient.

A QUELQUE CHOSE LE SPIRITISME EST BON.

En 1859 mourait un riche Anglais, nommé Lyon, laissant pour légataire universelle sa veuve âgée aujourd'hui de soixante-quinze ans. Au mois de juillet 1866, mistress Lyon faisait à un photographe, à qui elle avait demandé une photographie, d'après un portrait de son mari, la confidence qu'elle était frappée de l'idée que bientôt elle irait rejoindre le défunt dans la tombe. Le photographe lui déclara qu'il n'était pas nécessaire qu'elle mourût pour revoir son mari, et qu'un spirite pourrait lui donner cette joie.

La bonne dame se laissa persuader, et quelques jours après, grâce à l'intervention d'un médium célèbre, elle avait la consolation d'entendre une table lui dire avec le pied (c'est ainsi, que vous le savez, que parlent les tables) : "Ma bien-aimée Jane, je suis ton Charles, ton bien aimé époux. Je vis pour te bénir, ma précieuse mignonne. Je suis toujours avec toi. Je t'aime, je t'aime, je t'aime comme toujours."

Le lendemain, nouvelles tendresses de la table, suivies d'un chèque de 30 livres sterling remis par la veuve au médium.

Autre séance à quelques jours de là. Cette fois le bien-aimé Charles déclare à sa précieuse mignonne que le médium qu'elle évoque est son propre fils, et qu'il faut qu'il soit aussi celui de sa bien-aimée Jane. Autre chèque de 50 livres.

Le lendemain ou le surlendemain, message du mort, qui déclare à mistress Lyon qu'il faut à son fils le capital d'une rente de 700 liv. sterl. Vingt quatre heures après, une somme de 24,000 liv. sterl., soit 600,000 fr., était transférée au nom du médium à la Banque d'Angleterre.

On était au 10 octobre ; pendant un mois environ pas de nouvelles du médium. Au commencement de novembre, il reparait, et, lors de sa première visite à mistress Lyon, il tombe dans une crise extatique, pendant laquelle l'esprit du défunt parlant par sa bouche ordonne à la veuve de léguer tous ses biens au dit médium, à la condition qu'il porterait le nom et les armes de Lyon. Le 10 novembre, le testament est signé. Le 10 décembre, un nouveau transfert de 6,000 livres a lieu au profit du médium, à titre de présent pour l'anniversaire de sa naissance. Cependant il prend le nom et les armes de Lyon, et fait publier ce changement de nom dans le *Times*, dans le *Morning Post* et dans d'autres journaux.

Mais des soupçons naissent dans l'esprit de mistress Lyon. Elle consulte des solicitors qui lui déclarent qu'on a gossièrement abusé de sa bonne foi. Que fait mistress Lyon pour se tirer du doute ? elle consulte un autre spirite, un spirite femme cette fois, qui lui répond que l'esprit qui lui a parlé n'a jamais été que celui du médium en qui elle avait eu la folie de croire.

Pourtant la pauvre dame ne rompt pas brusquement avec son affronteur. Elle le revoit, elle lui écrit. Mais sa foi s'est envolée ; et, comme l'honnête médium entend garder la fortune qu'il a escroquée, elle se décide à plaider.

Le procès est engagé à l'heure qu'il est devant la cour du lord vice-chancelier.

Or, le médium en question n'est autre que le célèbre Home, le lion de Paris pendant un mois, il y a quatre ou cinq ans, le colossal faiseur à qui les plus hauts personnages daignèrent témoigner une bienveillance charmante, et dont les tours de passe passe eurent le bonheur d'étonner des altesses et des majestés.

Jugements rendus par la Cour du Banc de la Reine, Siégeant en Appel.

Présents : *Son Honneur le Juge en Chef Duval, Les Honorables Juges Aylwin, Caron, Badgley, Drummond, Lorangé et Johnson.*

Montréal, 9 juin 1868.

Duvernay vs la Corporation de St. Barthélemi—Jugement confirmé.

Seymour vs Sincennes—Jugement confirmé. Juge Drummond dissident.

Joubert vs Maureault—Jugement confirmé Les Juges Aylwin et Drummond dissidents.

Allard vs Par —Jugement confirmé en retranchant le dernier considérant.

Hérault vs Thomas — Jugement renversé. Les Juges Duval et Caron, dissidents.

Dubrule vs Lafontaine —Jugement renversé. Le Juge Badgley, dissident.

Larue vs Rolland—Jugement confirmé.

Tison vs Pryor—Jugement renversé. Les Juges Duval et Caron dissidents.

Hamelin vs Stewart—Jugement réformé.

Seymour vs Tranchemontagne — Jugement renversé.

Ricard vs La Fabrique etc,—Jugement renversé.

Ricard vs Turcot—Jugement confirmé.

Gould vs Workman—Jugement confirmé.

Renaud vs Hood—Jugement renversé.

Dautney vs Pelissier—Jugement confirmé.

Wiggins vs l'Assurance, etc.—Jugement renversé.

Mallette vs White—Jugement confirmé. Le Juge Caron, dissident.

Murphy vs Stewart—Jugement confirmé.

Lemire vs Courchêne—Jugement renversé

Taylor vs Molleur—Jugement confirmé.

Lefort vs Ste. Marie—Jugement confirmé.

Lalonde vs Latreille et Cholette—Jugement renversé. Le Juge Caron, dissident.

Boucher vs Duhaut—Jugement réformé.

Moyen pour préserver les fourrures, tapis, laines, etc., de l'atteinte des insectes.

Le mercure est bien connu pour ses effets délétères et destructifs pour tous les principes de vie ; par suite, ce métal est en même temps préservateur et conservateur. Il est préservatif des insectes et des larves qui rongent les fourrures et les tissus ; il est conservateur pour les plantes que les dégâts de ces insectes font périr.

Voici quelques expériences qui mettent en relief les vertus du mercure, au point de vue de l'utilité domestique, commerciale et agricole. M. Giorgino, pharmacien à Colmar, avait dans un flacon des chapelets de racines d'iris qui étaient continuellement rongés par les larves. Depuis qu'il met au fond de ce flacon un globule de mercure, les dégâts ont cessé, et il n'y a plus trace de larves.

Les enfants tuent souvent les mouches et même les abeilles, en les plaçant dans un verre renversé sous lequel on a mis un peu de mercure. En plaçant sur l'orifice d'un guêpier une cloche sous laquelle on introduit un godet de mercure, on détruit toutes les guêpes de ce guêpier. De même, on peut conserver les collections précieuses, les fourrures, les tapis, etc.

Le mercure peut être employé sans inconvénient dans ces derniers cas ; mais il ne serait pas prudent d'en faire usage pour préserver des racines et des plantes médicinales de l'atteinte des insectes.

JURISPRUDENCE.

COUR DE RÉVISION.

Présents : Leurs Honneurs les Juges Mondelet Berthelot et Monck.

Montréal, 30 Mai 1868.

François Lafond, Demandeur, vs Charles McCarthy, Défendeur.

L'Hon. Juge Mondelet, dissident, dit :

La Cour Supérieure du District d'Iberville a, par son Jugement du 18 mai 1867, condamné le Défendeur à payer au Demandeur $200 de dommages, résultant de ce que le Défendeur a, le 16 Octobre 1865, à St. George d'Henryville, sans cause et provocation, frappé le Demandeur de plusieurs coups de fouet, sur la voie publique et par là, gravement insulté le Demandeur.

Le Défendeur ayant rencontré par une défense en fait l'action du Demandeur qui reclamait mille piastres, la preuve des parties eut lieu, le Défendeur fut condamné. Il reclame la Revision de ce Jugement.

Un jeune garçon du nom de Calixte Messier est le seul témoin qui dépose quant au fait en question. Si on ajoute foi à son témoignage il n'y a pas moyen de douter de l'assaut et batterie dont se plaint le Demandeur. Il a été prouvé par plusieurs témoins que cet enfant n'est pas croyable sous serment. D'autres témoins jurent qu'il est honnête et digne de foi. Il est constaté que Messier a dit à deux personnes différentes que lorsque l'affaire en question a eu lieu, il était couché sur les poches dans sa voiture, qui précédait celle du Demandeur. Que le Demandeur lui aurait crié : "As-tu vu McCarthy qui m'a donné des coups de fouet," et que lui, Messier, aurait répondu "Non." Messier a été examiné de nouveau, et, tout en avouant qu'en effet il avait dit cela, il a donné pour explication, de ses dires, qu'alors, il avait rendu son témoignage et qu'il avait répondu de la sorte, dans la crainte qu'on voulait le faire parler, pour le compromettre. Singulières explications! Puisqu'il avait rendu son témoignage qu'avait-il à appréhender ?

L'intérêt est la mesure des actions des hommes. Le Juge doit être en état, d'après son expérience, et l'exercice de son propre jugement, d'apprécier le témoignage d'un homme qui, au lieu de se protéger, parait agir comme s'il désirait s'afficher comme un menteur. On ne peut présumer cela ; c'est contre tout ce que l'on connait de la naure humaine. Or ce petit Messier agirait de la sorte et l'on accepterait comme bonne raison qu'il donne pour expliquer ce qu'il a dit en sens contraire de ce qu'il a déclaré sous serment. Il a agi ou comme un fou ou comme un menteur, sur le témoignage duquel on ne peut baser un jugement de condamnation. Tout cela de sa part est plus que suspect. Il est bien à craindre que ce petit Calixte Messier ait subi des influences pernicieuses.

Je suis bien étonné qu'on se soit permis d'entrer pour les Demandeurs, dans une série de preuves, non seulement en dehors de la cause ; mais d'un parfait ridicule.

Balancé comme l'est le caractère du témoin unique du Demandeur par des témoins du Défendeur qui citent des faits à l'appui de leur opinion, etc., ajoutant à cela la circonstance que Messier a, en détail expliqué à plusieurs personnes comment il se faisait qu'il n'avait pas vu donner les coups de fouet, et la triste raison qu'il a ensuite donnée pour expliquer cette conduite de sa part, j'incline à ne pas ajouter foi à son témoignage isolé, lequel n'est aucunement corroboré. Caron ne peut tenir compte de ce qu'il a rapporté à quelqu'un avoir vu donner les coups de fouet, puisque dans une ou deux autres occasions il a déclaré qu'il n'en avait pas eu connaissance. D'ailleurs on ne peut regarder comme corroboration d'un témoin *par lui-même*, ce qu'il a dit après l'affaire.

Le Défendeur qui, comme le Demandeur, a une position dans la paroisse, ne peut pas, par son serment, se faire une preuve à lui-même, bien qu'interrogé comme témoin, il jure positivement n'avoir rien fait de ce dont se plaint le Demandeur. Il est bien dangereux, avec des circonstances comme celles que révèle la preuve, de condamner comme l'a fait la Cour de première instance.

Dans tous les cas, admettant par hypothèque, la preuve soit faite, une condamnation de $200 est exhorbitante.

J'opine pour l'information du jugement dont est appel et le débouté de l'action.

L'Hon. Juge Berthelot, en prononçant le jugement de la majorité, dit que le Défendeur a répondu d'une maniere évasive aux interrogations sur le fait en question. Le petit Messier a nié hors la Cour avoir eu connaissance du fait ; mais c'est sous serment qu'il faut prendre son témoignage et non quand il veut se débarrasser des assiduités de ceux qui le molestaient pour savoir ce qu'il a vu et auxquels il n'était pas obligé de répondre. D'ailleurs interrogé de nouveau, il explique pourquoi, n'étant pas sous serment, il n'a pas dit ce qu'il avait vu.

Le soir même de l'assaut, Messier a raconté le fait à d'autres personnes ; on ne peut pas dire qu'alors il ait été influencé par qui que ce soit.

Ainsi donc, à moins de preuve très fortes, un témoin doit être cru sous serment, et le témoignage de ceux qui disent qu'ils ne le croiraient pas sous serment est en cette cause détruit par d'autres.

La seule chose qui doit être modifié dans ce jugement est la réduction qu'on doit faire des dommages. Car comme le Demandeur n'a eu à souffrir aucunement de blessures, la Cour pense que les dommages de $30 sont suffisants.

M. Devlin pour l'appelant ; MM. Jetté et Archambault, pour l'intimé.

ASSEMBLEES TRIMESTRIELLES du CONSEIL-DE-VILLE

RAPPORTÉ POUR LA MINERVE.

Mardi, 9 juin 1868.

Son Honneur le Maire au fauteuil.

L'Echevin David dit qu'avant que le Conseil procède à l'expédition des affaires, il ne se croit pas justifiable de presser ce soir l'adoption du plan de la cité, pour la raison que la presse anglaise n'a pas publié, ce matin, l'avis de motion qu'il en a donné hier soir ; il ajoute qu'en conséquence, il renouvelle ce soir son avis de motion et il prie les rapporteurs d'en prendre note, qu'il pressera demain soir l'adoption de ce plan.

Le Conseiller Holland demande comment il se fait que le manque de publication de cet avis de motion soit tellement importante qu'elle puisse seule empêcher de prendre la motion en considération ce soir.

L'Echevin David explique que les propriétaires de la cité sont les premiers intéressés à l'adoption d'un plan et qu'il est prudent qu'ils soient notifiés au moins une journée d'avance de la discussion et de l'adoption d'un tel plan.

Le Conseiller Doutre propose la motion à propos de la continuation des travaux du Drill Shed, dont il a donné avis hier soir :

Il n'entend pas répéter à ce sujet ce qu'il a dit hier ; seulement pour l'information des membres qui pouvaient être absents hier soir, il dit qu'après la première erreur de la Corporation d'avoir entrepris une telle bâtisse, c'en serait une seconde que d'adopter de nouveaux plans qui augmente-

raient encore cette dépense. Un nouveau plan a été soumis; son adoption exigera un nouvel octroi de $23,000; il ne voit pas l'utilité de l'adopter, la bâtisse ayant été destinée dès l'origine aux seules fins d'y faire faire l'exercice à nos volontaires; on ne se proposait pas alors d'en faire un arsenal. Si d'autres plans doivent être adoptés, il serait plus sage de défaire tout l'ouvrage actuellement fait et de construire dans ce cas une bâtisse entièrement neuve, avec l'aide du gouvernemet si c'est possible.

L'Echevin Rodden s'oppose à l'adoption de cette motion, alléguant que l'ouvrage a été arrêté et suspendu à bon droit; il soulève en même temps une question d'ordre relative à cette motion; selon lui, cette motion doit être soumise à la considération du comité des finances avant d'être adoptée par le Conseil.

Le Conseiller Doutre réplique que la résolution en vertu de laquelle l'ouvrage a été suspendu et les contracteurs protestés, ayant eu son entier effet, il ne voit pas pourquoi cette même résolution pourrait être maintenant opposée à sa motion, et rendre nécessaire sa soumission préalable au comité des finances. Cependant il est prêt à l'amender si le Conseil le juge convenable.

Le rapport du comité de l'Aqueduc, pour une appropriation à payer aux ingénieurs qui ont donné leur avis sur la question des travaux additionnels à faire à l'Aqueduc, est lu.

L'Echevin Devlin s'oppose à son adoption, attendu qu'il n'a pas reçu d'avis de convocation du comité dont il fait partie; il insiste sur ce que son protêt en cette circonstance soit entré dans les minutes.

Son objection n'est pas maintenue par le Conseil et le rapport est en conséquence adopté.

Le rapport du Président du comité de l'eau, d'une lettre de M. Keefer etc., est lu et adopté.

La Pétition des propriétaires dans la rue Cadieux, pour obtenir un drainage, est présentée et référée au Comité du chemin.

Alors, le Conseiller Doutre, secondé par l'Echevin Devlin, propose que sa motion relative à la continuation des travaux du Drill shed, soit discutée telle qu'elle se lit actuellement et adoptée, à savoir: que la résolution adoptée à l'assemblée du Conseil, du 20 mai dernier, relative au Drill shed, soit prise en considération et que le comité du Drill shed reçoive instruction d'ordonner que la bâtisse soit complétée en toute diligence, suivant les plans et spécifications du contrat, etc.

Cette motion soulève aussi une longue et orageuse discussion entre les Conseillers McShane, Geo. Stephens, Holland et Doutre, et les Echevins David, Rodden et Devlin; finalement, la motion mise aux voix est adoptée sur la division suivante de 18 contre 4; pour les Conseillers Jordan, Simard, Henderson, Geo. W. Stephens, R. H. Stephens, Wilson, McShane, Dubord, Doutre, Taylor, Masterman, McGauvean, St. Charles, Leduc et les Echevins: Munro, Bastien, Devlin et David; contre les Conseillers Lyman et Nelson, et les Echevins Bernard et Rodden.

Sur motion du Conseiller Thomson, Son Honneur le Maire laisse le fauteuil et le Conseiller Doutre l'y remplaçant, le Conseil se forme en comité général pour prendre en considération certaines clauses du règlement concernant les égoûts et les adopter.

Après lecture et discussion de quelques-unes d'elles, les clauses de ce règlement depuis la 7e jusqu'à la 16e inclusivement, sont adoptées à l'unanimité et sans amendement.

Sur motion, le comité général se lève, le Maire reprend le fauteuil et le Conseiller Doutre fait rapport de l'adoption des clauses du règlement.

Le Conseiller Simard demande lecture d'un rapport du comité des chemins recommandant d'allouer une somme de $600 des $20,000 accordées au comité pour faire briser de la pierre de macadamisage, aux fins de niveler et arrondir les chemins de certaines rues, dans le quartier Ste. Marie.—Le rapport est lu.

L'Echevin Rodden donne les raisons qui l'ont engagé à ne pas signer ce rapport.

Le Conseiller Simard explique que cette demande d'octroi a été soumise pour une raison de santé publique; plusieurs des rues du quartier Ste. Marie passent par des endroits bas où l'eau s'accumule, sejourne et croupit sans issue pour s'écouler.

L'Echevin Bernard approuve l'appropriation et réfute les raisons données par l'Echevin Rodden.

Le Conseiller Lyman défend l'Echevin Rodden.

L'Echevin Bastien, tout en félicitant le comité des chemins sur la manière peu dispendieuse avec laquelle il améliore les chemins des rues, dit que s'il a voté cette somme, c'est dans le but d'encourager les propriétaires des terrains vacants sur ces rues à y construire des maisons; les taxes qu'on y prélèvera seront utiles à la Corporation et pourront la dédommager de l'octroi, tout en faisant le bénéfice des propriétaires. L'on a objecté qu'il serait plus utile de commencer par faire des canaux dans ces rues; cette objection sera fondée quand la rue aura été nivelée; d'ailleurs, si les propriétaires n'ont pas l'avantage de jouir de canaux, c'est bien le moins qu'ils jouissent d'un macadamisage; le leur refuser serait un mauvais moyen de les encourager à bâtir. D'un autre côté, pourquoi ne pas profiter des accidents du terrain de ces chemins pour combler de cette terre même et à peu de frais, les bas fonds et les marais du voisinage. Le quartier Ste. Marie a besoin de ces améliorations, pourquoi ne pas les y faire, puisqu'on n'a presque rien dépensé pour ce quartier depuis plusieurs années.

L'Echevin Rodden dit que cette appropriation ne serait pas proportionnée aux revenus que la Corporation retire du Quartier Ste. Marie.

Après quelques remarques de l'Echevin McGauvran, l'Echevin David soutient qu'avec fort peu d'argent l'on peut faire de grandes améliorations dans le Quartier Ste. Marie.

Qu'a-t-il fait lui-même pour le quartier Ouest, il y a quelques années; il n'a pas craint alors de permettre une dépense de £1000 pour les améliorations dans les rues conduisant au pont Wellington, quand l'appropriation votée n'était que de $500, et pourquoi? parce qu'il considérait cette dépense nécessaire; le Conseiller du Quartier Ste. Anne aurait dû saisir cette occasion de demande d'amélioration dans le Quartier Ste. Marie, pour prouver sa générosité; les rapports des trois dernières années montrent, il est vrai, que chaque quartier a été partagé dans les appropriations, dans une proportion égale à son revenu; mais cela n'empêche pas le Quartier Ste. Marie d'exiger des améliorations pressantes; il considère que ce vote renferme une question de santé publique, et il espère que le rapport sera adopté en conséquence.

Sur motion, la question de l'adoption du rapport mise aux voix est décidée dans l'affirmative sur la division suivante de 15 contre 3, savoir: pour: les Echevins David, Bernard, Bastien, Munro, et les Cons. Leduc, St Charles, McGauvran, Masterman, Nelson, Doutre, Dubord, Wilson, Henderson, Simard et Jordan;—contre: les Conseillers Lyman, R. H. Stephens, et Geo. W. Stephens.

Sur motion du Conseiller Jordan, secondé par le Conseiller Simard, le Conseil s'ajourne à 10¼ hs.

NOUVELLES DU CANADA.

—La succession Lachapelle a fait reconstruire le magasin du coin des rues St. Paul et St. Gabriel, ci-devant occupé par Haldimand, et qui a été la proie des flammes l'automne dernier. L'édifice actuel est dans le genre renaissance, et son élégance fait ombrage aux vieilles bâtisses de construction française, qui l'avoisinent.

—Plusieurs ouvriers ont failli périr hier, sous les décombres de l'éboulement des côtés d'un canal qu'ils creusaient au coin de la ruelle Fortifications et de la rue St. Pierre. Heureusement qu'ils s'aperçurent à temps du danger qui les menaçaient; l'un d'eux cependant ne put escalader le talus à temps, et il reçut de graves blessures à la jambe et au pied; on dut le transporter à l'instant chez lui.

—Hier, l'un des matelots du navire "Uncas" est tombé à l'eau par accident. Secouru de près qu'il était par les autres vaisseaux qui entouraient l'Uncas, il ne dût la vie qu'à son habileté à se soutenir sur l'eau.

—Lundi après midi, l'un des chars urbains remontant la rue St. Joseph fut arrêté par suite de la rupture de la barre du timon. Les deux chevaux que le char touchait à ces instant, prirent le mors aux dents et se rendirent à bride abattue vers le Carré Chaboillez; ils y rencontrèrent un véhicule qu'ils renversèrent et sur lequel ils s'affaissèrent plus ou moins meurtris.

—Mercredi dernier, on a découvert une trame infernale pratiquée sur les lisses du chemin de fer du Great Western dans le but de faire dévier le convoi et voler les malles. Heureusement qu'un train de fret, allant à basse vapeur, s'aperçut du projet et empêcha le train des malles de s'y précipiter.

—Les sentences des accusés trouvés coupables aux dernières Session, seront prononcées ce matin.

Hier soir vers 9¼ le feu a consumé une bâtisse en brique située sur la rue Maire, appartenant à M. Evens, résidant à Lachine. Elle était assurée au British North Mercantile. Quatre chevaux, une vache et des attelages appartenant à MM. McCornick et Scripture ont été consumés et n'étaient pas assurés.

—Hier matin vers 11¼ hs. a. m., une femme du nom de Richard Gibson, a été trouvée morte à sa résidence sur l'avenue Colborne. Le Coroner Jones a tenu une enquête hier après-midi. Le docteur Mount a fait l'autopsie. L'examen a prouvé qu'elle était morte d'apoplexie sanguineuse. D'après les témoignages de plusieurs témoins, il paraît que ce couple menait une existence misérable et suppléait souvent au manque de nourriture par des spiritueux dont l'abus aurait amené des attaques d'épilepsie fréquentes durant la vie de cette malheureuse femme, et enfin aurait été cause de ce dernier coup d'apoplexie. Le jury a rendu un verdict de morte par apoplexie sanguineuse causée par l'abus des liqueurs alcooliques. Cette pauvre victime laisse un enfant de 5 ans dans la plus profonde misère.

—Ce soir, au lieu et à l'heure ordinaires de ses réunions, auront lieu les élections générales de la Société des Commis-Marchands de Montréal. Tous les membres sont priés d'y assister.

— Nous attirons l'attention de nos lecteurs, sur la vente de Pianos, aux magasins de M. Shaw, No 97, Grande Rue St. Jacques, ce soir, à 7 heures.

Cette vente comprend quelques pianos des célèbres manufactures de Vose, de Boston, si bien connues dans cette ville. D'autres variétés de Pianos, ainsi qu'un Piano cottage, très-convenable pour les familles qui auraient à déménager à la campagne.

Aussi un très-joli Orgue de salon, en parfait ordre et qui conviendrait très-bien pour une chapelle ou pour une institution.

— La Troupe des Ménestrels Hamel a donné, avant-hier, au Mechanic's Hall, une représentation qui a été des plus goûtée par les amateurs anglais. Cette Troupe, qui s'est formée à Montréal, fait tous les jours de nouveaux progrès dans l'art du chant comique, du chant en chœur et des exercices gymnastiques. Ce genre américain, par excellence, est fort goûté, à Montréal, par une certaine classe; c'est un amusement comme un autre, et ceux qui rafolent des bouffonneries y trouvent leur compte. Cette Troupe va courir les villes de la Puissance, en commençant par l'Ouest, durant le cours de l'été.

— Les funérailles du soldat James England, assassiné dans les casernes, il y a quelques jours, ont eu lieu lundi après-midi, avec tout l'appareil militaire déployé à ces sortes d'enterrements.

COMMERCE.

Bureau de *La Minerve* }
Montréal 9 juin.

Temps splendide.

MARCHES MONETAIRES.

Greenbacks achetés de 71 à 71¼ vendus à 71½.
Pour argent achetés de 74½ à 74¾
Change sur New-York vendu de 71½ à 72.
Traites d'or, de ¼ à ½ d'escompte.
Billets de la Banque Commerciale pair.
Billets de la Banque du Haut Canada achetés à 65.
Argent acheté à 4½, et vendu de 4¼ à 4½.
Change sterling de 10 à 10¼
Or ouvert à 39½, et fermé à 39½.

L. MARCHAND et Fils,
Courtiers, coins des rues St. Jacques et St. Frs-Xavier.

MARCHÉ EN GROS.—9 juin.

Le marché aux farines n'est pas très-actif; quelques ventes de bonne ordinaire superfine, samedi après-midi à 6.30. Le marché est un peu plus aisé cette après-midi, et il s'est fait quelques ventes de 100 et 200 qrts ord. sup. du Canada à 6 25. On dit qu'un gros lot a changé de mains, mais le prix n'a pas été rapporté. Plusieurs sacs de farine forte de boulanger, vendus de 6.30 à 6.40. Il y a eu aussi quelques ventes de qualités inférieures au prix coté.

Farine par quart de 196 lbs — Sup. extra $0.00 à $0.00; extra $7 00 à $7.40; de goût, $6.60 à $6.75; superfine blé du Canada, nominale, $6 25 à 0.00; forte do, $6 30 à $6 40; superfine blé de l'Ouest, nominal, $0 00 à $ 000; superfine marque de la cité, nominal, $0.00 à $0.00; super. No 2, $5.75 à $6.00; fine $5.50 à $5 70; moyenne, $5.00 à $5.40; recoupes, $4 75 à $5.00; farine en sac, $3 20 à $3.25 par 100 lbs

Farine d'avoine par 200 lbs marques du B.-C., 5.75 à 6.00; du H.-C, 6.20 à 6.25.

Blé, par mts de 60 lbs — Une vente de 20,000 mts du printemps du H. C., vendus 1.52 à 1 53.

Pois par 60 lbs — Nominal de 87 à 90.

Blé d'inde, par 56 lbs — Nominal, mêlé de l'ouest de 76c à 77½c.

Avoine, par 32 lbs—Lourde et nominale, un lot vendu à 44c.

Semences—Graines de trèfle, de 1.30 à 1.40 en lots; Mil, de 5½ à 6c pour de l'Ouest; Graine de lin de 1 40 à 1.50.

Alcalis par 100 lbs — Marché tranquille, premières de $5.42½ à $5.47½, secondes, de $4.80 à $4.90 et 5.00; troisièmes, à $4.40. Perlasse, premières, une vente à $5.50; secondes nominal.

Lard, par qrt de 200 lbs—Mess de 22 50 à 23.00; Mess mince, à 20.00; Prime Mess 16.00 nominal; prime, 15.00 nominal.

Saindoux, par lb—Ferme, de 12½ à 13c.

Beurre, par lb—Marché lourd; nominal à 15 pour choisi.

Fromage par lb—Nouveau nominal à 10c; il n'y en a pas de vieux sur le marché.

MARCHE DE NEW-YORK.—9 juin.

Coton—Lourd, à 30.

Farine—Sans changement, reçu 8,400 qrts, ventes 6,800 qrts, 7.60 à 8.20 pour super de l'Etat et de l'Ouest, 8 60 à 9.30 pour com choisie de l'Etat, 8.40 à 10.00 pour commune choisie extra de l'Ouest.

Farine de Seigle—Ferme, de 8 50 à 10.25.

Blé—Plus ferme et tranquille, reçu 24,800 mts, ventes 3000 mts de blanc du Michigan à 3.15 et 7,500 mts ex choisi No 2 Milwaukee à 2.20, au-dessus du prix.

Seigle—Rare et ferme.

Blé-d'Inde—En baisse, reçu 71,000 mts, ventes 42,000 mts, 1.08½ à 1.09½ pour nouveau mêlé de l'Ouest en circulation.

Orge—Nominal.

Avoine—Lourde et en baisse, reçu 38,000 mts, ventes 24,000 mts, 85c pour de l'Ouest en magasin et 86½c pour do en circulation.

Lard—Ferme et tranquille, de 28 50 à 28.62 pour nouveau mess, 27.12 à 27.31 pour vieux do.

Saindoux—Plus ferme, de 16¾ à 17¼c.

DERNIERS AVIS DE L'OUEST.

Milwaukee, 7 juin.—Blé No 1, 2.07 à 0.00; No 2, 1.95 à 0.00; reçu 39,000 mts.
Farine—$9.00 à $0.00.
Lard—Mess, $27.25 à $00.00.

Chicago, 7 juin. —Blé No 2, 1.91 à 0.00; No 1, 0.00 à 0 00; reçu 40,000 mts.
Blé-d'Inde—0.90c à 0.00; reçu 59,000 mts.
Lard—Mess, $27 00 à $00.00

IMPORTATIONS.

Par le brigantin Dagmar, Bradford, maître, de Bordeaux:

V Hudon 106 bariques 450 qrts 2500 cs 70 bqs 110 qrts 100 cs 32 bqs 20 qrts 1000 cs 1248 do 20 pqts 5 bris 252 btes 10 poches 30 paniers.

Par le Grand Tronc Est—J Mitchell 4 bcts sucre, C Corstine 12 bles, J Turning 10 bcts sucre, A McGibbon 25 btes homards, J Douglas 4 cqs verreries, S & Cochrane 27 rlx cuir, J McArthur & fils 2 qrts peintures 2 tirs 4 btes, F & Workman 538 barres fer.

Par le Champlain—W Cochrane 4 btes papier, M Gutman & cie 4 bles quincaillerie, L J Beliveau 2 do, A Senecal 10 btes verreries. Green & fils 4 cs chapeaux, Hall & K 12 btes quincaillerie, A D Daly 38 pqts verreries, H Simpson & cie 100 btes salsepareille, Bathgate & frère 110 cs tabac, J L Cassidy 5 cs verreries.

Par le Grand Tronc Ouest.—Divers 52 quarts alcalis 700 mts blé 99 tins beurre, J Oliver & cie 100 qrts farine, R Mitchell 200 do, D Morrice 100 do, W H Alexander 100 do, Moore, S & H 60 cqs vin, Laidlaw, M & cie 350 mts blé, A W Ogilvie 350 do, Smith & C 27 rlx cuir, Shaw & frère 35 do.

CANAL LACHINE.

Par le vapeur L Renaud, de Dundee—Thos Gordon & cie 2 qrts patates, Ayre & B 7 tins beurre, N Shannon 2 do, Che de Fer G T 20 qts alcalis, D Baker 31 sacs patates, H Leggal 13 sacs blé, F Demers & cie 5 sacs avoine.

Par le vapeur City of London—1200 quarts couperose, Sinclaire, J & cie 5 qrts alcalis, R T Routh 156 mts blé 256 mts pois.

Par le vapeur Salaberry, de Dundee—S Filiatrault 63 sacs patates.

Par le propulseur America, de Ste Catherine—Norris & Neelon 2750 qrts farine.

EXPORTATIONS.

Par la goëlette Virginie, pour Gaspé—T Fraser 150 quarts farine 15 qrts blé-d'inde 10 mts pois, T Pratt 1 rl cuir.

Par la barque John Bull, pour Londres—H Dobell 19,092 mts pois, D Butters 11,701 mts avoine, W Bonnell 300 côtés de cuir, H Routh & cie 600 planches 59 madriers.

Par le vapeur St Louis, pour Québec—Commande 100 btes savon 150 cs huile.

PORT DE MONTREAL.

ARRIVAGES.

Brigantin Dagmar, T Bradford, Bordeaux, V Hudon, agent, cargaison générale, 218 tx.
Brigantin Caroline, C Hansen, Sunderland, commande, 228 tx.

DÉPARTS.

Goëlette Virginie, P Leblanc, Gaspé, T Fraser, agent, 56 tx.
Goëlette St Louis, H Gilmour, Québec, V Hudon, agent, 424 tx
Barque John Bull, Hanies, Londres, H Routh & cie, agents, 484 tx.
SS Stevenson, E Hamond, Rivière Moisie, W Molson, agent, 66 tx.

NOUVELLES TELEGRAPHIQUES

EXPÉDIÉES A "LA MINERVE."

Dépêches Spéciales.

Québec, 9.—Il y a en ce moment une grande excitation causée par la découverte d'une source naturelle d'huile de charbon dans la rue St. Joseph, source qui s'est fait issue dans un égout de la cave de la maison Allard. Des milliers de personnes ont visité l'endroit dimanche et hier, et les journaux français en font le sujet de longs articles.

On découvrit que l'origine de cette source d'huile n'était autre chose que l'écoulement d'une certaine quantité d'huile que l'on avait trasportée dans une cour avoisinante pour l'éclairage de la cité et qui, en échappant des barils avait pénétré dans la terre d'où elle suintait à la surface pendant les dernières pluies.

Deux jeunes gens se sont accidentellement noyés hier dans le port.

James Herd hôtellier a été arrêté pour fénianisme. On ne connait pas encore la nature de l'information; mais le témoin est tenu sous garde.

Arrivages:
Le Hibernian de Liverpool, cargaison générale, 541 passagers.
Le voilier "Canada Ouest," de Glasgow, fer en saumon.
Le "Chilian Wallah," de Liverpool, sel.
Le voilier "Lausdal," de Norway, passagers.

Ottawa, 9—Il y a eu une assemblée du Conseil, aujourd'hui. Son Excellence y est resté jusqu'à la dernière heure. Il partira pour Spencer Wood demain via Boston et le St. Laurent.

La femme de G. Tho. Bray, forgeron, de New Edinburg, dans un état d'insanité a noyé ce matin, son enfant, âgé de 3 mois, dans une cuve d'eau. Cette malheureuse femme était folle depuis deux ans. Son mari avait demandé, il y a quelque temps, de l'envoyer dans une maison d'aliénés, mais la chose lui a été refusée. Le jury en rendant son verdict a justement blamé les autorités de n'avoir pas consenti à cette demande. Cette femme est malheureusement emprisonnée pour meurtre. Elle donne pour raison, qu'un ange lui a dit qu'elle devait tuer son enfant.

Les Hon. Cartier et Howland sont arrivés aujourd'hui.

Un étranger, nommé Bowes, et se disant neveu du feu maire Bowes, de Toronto, a été arrêté aujourd'hui pour avoir conseillé à des soldats de déserter et d'aller rejoindre les féniens audelà de la ligne 45me.

Ottawa, 9.—La Compagnie télégraphique de Montréal a ouvert un bureau à Ridgeway, Ontario.

Le Révd M. O'Farrell a fait un splendide discours ce soir dans la Cathédrale, sur la suprématie du pape. Il a été fort admiré des auditeurs.

Toronto, 9.—Il est rumeur qu'au cas où M. Howland serait nommé Lieut.-Général pour la province d'Ontario et que son siège deviendrait vacant, l'Hon. George Brown se présenterait pour le comté de Riding.

Il est maintenant en Ecosse; mais on dit qu'il a été informé du fait par une dépêche transatlantique. On ne doit pas ajouter trop de foi à cette rumeur. La Cour des Sessions a commencé à siéger dans le comté de York. Le Juge Warden préside.

Le chemin de fer de York est dans un état prospère et rapporte de gros revenus. Il y a eu aujourd'hui un parti de crosse entre les Clubs de Toronto et des Indiens de St. Régis, près de Cornwall. Les Indiens ont gagné 3 partie des 4 qui se sont joués. On a beaucoup admiré leur habileté à ce jeu. Il y avait 2,000 personnes présentes.

Le change est plus actif aujourd'hui. Les arrivages ont été de 100 qrts farine, 300 de farine extra du printemps et 200 qrts choisie à $6.20.

Dépêches Générales.

Charleston, 9.—Les retours d'élections de comtés montrent que la semaine dernière les radicaux ont encore emporté quelques comtés, mais par une petite majorité. Beaucoup de comtés de l'intérieur qui avaient élu des radicaux en avril, ont choisi des candidats démocrates.

Nashville, 9.—La convention démocratique de l'état qui doit se réunir aujourd'hui, promet d'être la plus nombreuse qu'on ait vu depuis plusieurs années.

L'idée de porter Chase à la présidence est universellement répandue. M. Johnson a beaucoup d'amis.

Rutland, 8.—Il n'y aucun fondement dans le rapport que les ouvriers français avaient laissé Rutland Ouest, pour aller au Canada.

(Par le Câble Transatlantique.)

Londres, 8—Le Juge-en-Chef Cockburn dit que la charge faite par le Juge Blackburn au grand jury qui a dernièrement refusé de rapporter un bref d'accusation contre l'ex gouverneur Eyre, de la Jamaïque, est contraire à l'opinion de la majorité de la Cour du Banc de la Reine.

Paris, 8.—L'*Etendard* dans un article sur l'action des chambres Autrichiennes concernant la dette nationale, suggère au Reischrath de ne pas adopter la lourde taxe sur les coupons.

Dépêches de Nuit.

San Francisco, 8.—Des avis de Mexico représentent que la condition des affaires dans l'Intérieur est très démoralisée.

Des nouvelles de l'Orégon annonce que l'élection de Smith Dem au Congrès par 750 voix de majorité est tenue secrète. Il y a une majorité démocratique dans la législature.

Les moissons de foin et de grains donnent les plus belles apparences,

Durant le mois dernier, 327 vaisseaux sont arrivés à San Francisco,

Le *Herald* publie une lettre du Juge en Chef Chase, en date du 25 mai, dans laquelle il dit qu'il a été fortement sollicité de soutenir l'Impeachment, mais qu'il a voulu demeurer neutre. Il termine en disant que quelque soit l'avenir, il n'attend et ne désire se porter candidat pour aucun office.

Une dépêche spécial au *World* dit que le général Grant a conclu qu'il n'avait aucun droit d'intervenir contre l'ordre du gén. Buchanan remettant l'inauguration du gouvernement de l'Etat de la Louisiane.

Les radicaux ont décidé d'en appeler au Congrès pour faire renvoyer le récent acte des commandants de District.

Washington, 9—Dans la Chambre aujourd'hui les galleries étaient remplies de curieux qui voulaient être témoins de la réception donnée aux ambassadeurs Chinois. Au temps fixé le comité chargé de servir d'escorte est entré dans la salle avec l'ambassade qui prit place en face de l'orateur; les membres de la Chambre se levèrent et restèrent debout jusqu'à ce que les hôtes fussent placés.

Mr. Schenck, président du comité, introduisit à l'orateur les membres de l'ambassade. L'Orateur a alors dit: Vos Excellences. La Chambre des Représentants interromp ses travaux ordinaires aujourd'hui pour recevoir dans sa salle l'ambassade que la plus ancienne nation a envoyée en Europe et en Amérique et au nom du peuple des Etats-Unis, je vous souhaite la bienvenue espérant que notre continent établira les relations les plus étroites qu'il y ait jamais eu avec ceux qui nous sont envoyés par le continent qui a été le berceau du genre humain et qu'il nous soit permis de demander au chef de cet embassade qu'il transmette à Sa Majesté que nous avons reçu ses envoyés avec le plus vif intérêt et que cette ambassade de l'Empire chinois a attiré l'attention universelle qui s'est répandue dans tout notre pays et que cet évènement de votre arrivée parmi nous sera marqué dans l'histoire de notre nation.

Fort Monroe, 9.—Le SS *Nevada*, de Vera Cruz pour NewYork, a été jeté sur la côte près Hatteras. Les passagers et l'équipage ont été recueillis par le steamer *Resolute* et amenés à Norfolk. Le *Nevada* a sombré en peu de minutes.

New York, 9.—Les courses du Parc ont été remises.

Boston, 9.—Une lettre privée d'Athènes dit que le gouvernement grec a reconnu l'Ile de Candie partie belligérante, ce qui entrainera une guerre entre la Turquie et la Grèce, et par suite une guerre générale européenne avec la France, l'Autriche et la Grande Bretagne.

Albany, 9.—La cour d'*impeachment* était hier sans quorum ainsi qu'aujourd'hui. On a ajourné jusqu'à cet après-midi.

New-York, 9.—Une pépêche spéciale au *Post* dit que le caucus tenu à propos des changements proposés parmi les officiers du Senat, s'est ajourné jusqu'à décembre.

(Par le Câble Transatlantique.)

Berlin, 9. — Le Parlement de l'Allemagne du Nord a voté une approximation pour les dépenses de l'année fiscale prochaine. Il a été introduit un bill tendant à permettre un nouvel emprunt destiné à l'amélioration de la marine fédérale.

Bruxelles, 8. — Il y a eu des démonstrations sérieuses dans le Luxembourg, en faveur de la France, mais ils ont été promptement réprimés, et les chefs arrêtés.

Londres, 9. —Consolidés 95 à 95½ pour comptant et à terme.—Bons, 73 à 73½.—Erié, 46½.—Ill. cent. 100½.

Glascow, 9.— Le SS. Acadia, de New-York, est arrivé.

Londres 9 au soir.—Temps délicieux.

Paris 9.—Bourse lourde. Rentes hautes à 69f45.

Liverpool au soir.—Coton tranquille, à la baisse. Upld. 11¼ à 11½. Orléans 11½ et 11¾.

Le marché de Manchester ferme. Blé-d'inde 34s 6d; Pétrole rafiné 1s 4½d.

Paris, 9.—Le baron Stockelberg, le nouveau ministre de Russie, a présenté ses lettres de crédit et a eu une entrevue favorable à la Cour hier. Dans les remarques qu'il fit à cette occasion il dit qu'il espère que les bonnes relations entre la France et l'Autriche seront basées sur des intérêts mutuels, l'empereur lui a fait une réponse toute pacifique.

Il exprime une espérance réciproque et pense que l'envoi d'un envoyé aussi populaire en France sera une garantie pour l'unité.

Londres 9.—Dans la Chambre des Communes ce soir, Sir Harvy Verney, membre pour Buckingham, a fait quelques demandes au gouvernement concernant les mesures pour favoriser les établissements dans le Nord de l'Amérique Britannique.

Le Très-Honorable le Baron Aderley, sous secrétaire du département colonial, dit qu'une prompte colonisation des terres depuis le Lac Supérieur jusqu'aux côtes de la Mer Pacifique est très désirable; mais tant que les négociations entamées au sujet du règlement avec la compagnie de la Baie d'Hudson seront pendantes, le gouvernement anglais ne pourra adopter aucune mesure tendant à ce but.

Londres 9 au soir.—Aux courses d'Ascot, aujourd hui, le vase d'or a été gagné par Blink Poolie.

NAISSANCE.

En cette ville, le 7 du courant, la Dame de Stanislas Lefebvre, écr., avocat, une fille.

SALLE DES ARTISANS.

TROIS SOIRS SEULEMENT,

Lundi, Mardi et Mercredi,

8, 9 ET 10 JUIN COURANT,

TROUPE DES MENESTRELS HAMEL

ET

Bande d'Instruments en Cuivre.

Dernière apparition à Montréal des Menestrels de Montréal, avant leur départ pour une excursion dans les autres villes de la Province.

Les célèbres FRÈRES LEROUX feront leur apparition dans l'exercice de la

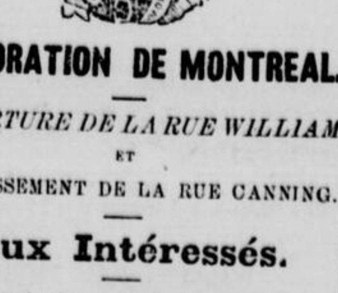
Double Echelle Périlleuse

et exécuteront le saut difficile et surprenant appelé "Saut Niagara."

Prix d'admission, 25 centins; siéges réservés, 50 centins.

J. HAMEL, Directeur-Gérant.
J. E. NOBLE, Agent.

6 juin. 227



CORPORATION DE MONTREAL.

OUVERTURE DE LA RUE WILLIAM

ET

ÉLARGISSEMENT DE LA RUE CANNING.

Aux Intéressés.

Les Commissaires, soussignés, nommés pour faire l'évaluation des terrains et bâtisses requis pour l'ouverture de la Rue William et l'élargissement de la Rue Canning, donnent par le présent Avis Public que MARDI, le SEIZE de JUIN courant, à 9.30 A M, ils procèderont à determiner la valeur des dits terrains et bâtisses, et qu'ils seront alors prêts à entendre les parties intéressées, avec leurs témoins, titres, etc, etc, dans la Chambre des Commissaires, à l'Hôtel-de-Ville.

EDWIN ATWATER,
JOHN PRATT,
P. M. GALARNEAU,
Commissaires.

Chambre des Commissaires, Hôtel-de-Ville, Montréal, 8 juin 1868. } 230

Pension Demandée.

Un jeune homme désirerait se pensionner à partir du Premier Juillet dans une famille française, où il pourra trouver tout le confort d'un chez soi. S'adresser, en mentionnant les conditions, à E. H., Boite 234½, Bureau de Poste.

10 juin—230 s

Pension Demandée.

Deux Demoiselles désirent avoir une PENSION dans une maison privée. S'adresser par lettre à M. M., à ce Bureau.

8 juin. 228—s k

VENTE PAR ENCAN

Ce Matin.

PAR DEVANY & CIE.

Grande vente par encan de Meubles de Jacques & Hay, &c

Les soussignés ayant reçu une autre consignation de ces splendides meubles, les offriront en vente à l'encan, à leur salle, 139, Grande Rue St. Jacques, MERCREDI MATIN prochain, le 10 du courant.

Vente à DIX heures.

229 DEVANY & Cie, Encanteurs.

A ceux qui veulent prendre Menage et autres.

VENTES PRIVÉES.

Comme les soussignés reçoivent constamment de nouvelles consignations de meubles du meilleur noyer noir, des plus célèbres manufactures "d'Ontario," et vû qu'ils ont en main un montant considérable de meubles de ménage et effets de toutes sortes, ils prennent la liberté d'informer le public qu'à partir du 15 avril courant, ils seront prêts à vendre, par VENTES PRIVÉES, au MÊME PRIX QU'A L'ENCAN; ils espèrent que les intéressés qui ont l'intention de meubler leur maison, iront voir leurs salles d'encan, avant d'acheter ailleurs.

185 DEVANY & Cie, Encanteurs.

Salle St. Patrice.

Une Assemblée Spéciale des Actionnaires aura lieu, pour des fins générales, dans la plus petite salle de la bâtisse, LUNDI, le 15 Juin, à huit heures P. M. précises.

Par ordre du Bureau,
J. D. KENNEDY, Secrétaire.

Montréal, 3 juin 1868—225

LA COMPAGNIE DU RICHELIEU.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE ENTRE

Montréal et Québec.

A partir de MERCREDI, le 29 courant, les steamers *QUÉBEC* et *MONTRÉAL* laisseront le Quai Richelieu, vis-à-vis la Place Jacques Cartier, pour QUEBEC, comme suit, savoir:

Steamer *Québec*, Capt. J. B. Labelle, tous les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS, à SEPT heures P. M.

Steamer *Montréal*, Capt. Robert Nelson, tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, à SEPT heures P. M.

PRIX DU PASSAGE:

PREMIERE CLASSE, Souper et Chambre inclus, $3.00
SECONDE CLASSE 1.00

Les billets de passage seront vendus au Bureau, sur le Quai. Les cabines ne seront retenues qu'en prenant les billets au bureau.

La Compagnie ne sera pas responsable des montants d'argent ou effets de valeur, à moins qu'un connaissement, spécifiant la valeur, ne soit signé à cet effet.

J. B. LAMÈRE, Agent Général.

Bureau de la Compagnie du Richelieu, 203, Rue des Commissaires, } Montréal, 28 avril 1868.

HOTEL ST. LOUIS,

RUE ST. LOUIS,

ET

HOTEL RUSSELL,

RUE DU PALAIS,

QUEBEC.

Ces deux Hôtels de première classe sont maintenant ouverts pour la saison. Les Familles Canadiennes qui visitent en touristes le bas du fleuve St. Laurent pendant l'été, pourront, soit en allant soit en revenant, se pensionner à ces Hôtels à la semaine ou au mois, au même prix que ceux que l'on paie aux Hôtels des endroits de bain de mer, en bas du fleuve.

S'adresser par lettre ou à son Bureau à

WILLIS RUSSELL.

Québec, 9 juin—230 m

A Louer

Le MAGASIN ci-devant occupé par Louis Tessier, No. 127, rue Notre-Dame, Montréal, jusqu'au premier de Mai prochain.

S'adresser à

T. SAUVAGEAU.
Syndic Officiel.
No. 18, rue St. Sacrement.

Montréal, 9 juin 1868—230 h

Province de Québec, District de Montréal. No. 7274 } Dans la Cour de Circuit pour le District de Montréal. — FÉLIX COUSINEAU, demandeur, vs. PIERRE BOUCHARD, défendeur.

Par saisie et par autorité de justice, je procéderai à la vente des biens meubles du dit défendeur en cette cause, le douzième jour de juin courant, à onze heures de l'avant-midi, où le tout sera vendu pour argent comptant et banquable.

N. SÉVIGNY.

Montréal, 2 juin 1868—230

Acte concernant la Faillite 1864

Dans l'affaire de

HÉBERT & LAMY, de Montréal, Epiciers, Faillis.

Les créanciers des dits faillis sont par le présent notifiés qu'ils ont fait une cession de leurs biens et effets au soussigné, et ils sont requis de me fournir, sous deux mois après cette date, des états de leurs réclamations attestées sous serment.

JOHN WHYTE, Syndic.

Montréal, 8 juillet 1868—230 ds



CORPORATION DE MONTREAL.

Bois de Chauffage et Charbon.

ON A BESOIN pour la Corporation de cette Cité, de QUATRE CENT CORDES D'ÉRABLE DURE, d'au moins Trois Pieds de Long, *mesure française*, de la pointe à la coupe, net, sans rondins et bois mort, aussi, de CENT VIGT-CINQ TONNES (de grande mesure) du MEILLEUR CHARBON LEHIGH (de la grosseur d'un œuf) à être livrées le ou avant le PREMIER SEPTEMBRE prochain, aux différents Dépôts de la Corporation.

Des SOUMISSIONS CACHETÉES portant sur l'endos: "Soumission pour bois ou charbon," indiquant le prix de la corde ou de la tonne, auquel la dite quantité de bois ou de charbon sera livrée, seront reçues au Bureau du Soussigné jusqu'à JEUDI MIDI, le 18 courant.

La Corporation se charge de faire corder le bois.

(Par ordre,)

CHS. GLACKMEYER, Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la Cité, Hôtel-de-Ville, Montréal, 10 juin 1868. } s 230

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON.

Ce Matin.

VENTE DE MEUBLES DE MENAGE, D'UN BON CHEVAL, D'UNE SELLE, DE PEAUX DE BUFFLE DE PRIX, D'UN LIT ET DE NAPPES DE TABLE.

MERCREDI PROCHAIN, 10 juin, le soussigné a reçu instruction du capitaine McFarlane, du 110me régiment (qui laisse le pays), de vendre, à sa résidence, No 309, Rue St. Urbain, près de la rue Sherbrooke, ses meubles de ménage et effets, comprenant:

Parures de salon, en acajou et en noyer, des manufactures de Jacques & Hay, et Hilton & Cie. avec couverture cramoisie, une Causeuse simple et de goût, Tapis cramoisis, Tapis de Bruxelles, jolie Etagère, Ornements, etc. Table à dîner à extension, Buffet, Table à cartes, Cristal, Service à thé, en porcelaine de Chine, Service à dîner blanc, Toile cirée pour meubles, Poêle de cuisine et l'assortiment ordinaire d'articles culinaires. Meubles de chambre à coucher, Accoutrement militaire, Couvertures, Draps, Couvre-pieds piqué, Essuie-mains, Serviettes de table, Nappes detable, etc., et tout le contenu des chambres à coucher.

Et un Poulain Rouan, âgé de 4 ans, provenant de "Kenneth" bon sous le harnais, double ou simple, Harnais en peaux de buffle, dont on peut se servir pour le tandem, Selle anglaise pour homme, Selle de dame, trois splendides Peaux de buffle ornées, une Peau de bœuf musqué du prix de $90, presque neuve, cinq Caparaçons, quelques beaux Oiseaux de basse-cour, Poulailler et une quantité de Bois de service formant un hangar et un plancher.

Les Chevaux, Harnais, etc., seront vendus à MIDI PRÉCIS.

Vente à 10 heures.

226 JOHN J. ARNTON, Encanteur.

VENTE IMPORTANTE DE CHEVAUX, DOG-CART, WAGGON, Sleigh, Robes, Selles, &c., (la propriété d'un monsieur qui doit quitter la ville) à l'Ecole d'Equitation Alloway, VENDREDI prochain, le 12 courant.

Parmi les chevaux, doit être spécialement mentionné le cheval bien connu "Woodstock," de bel apparence, et l'un des meilleurs pour la course au clocher, de la meilleure race pour la chasse qu'il y ait dans la Puissance.

Un beau Cheval Bai, admirablement perfectionné, âgé de 5 ans, réellement de première qualité pour la voiture ou la selle.

Le Dog-Cart Waggon est un ouvrage achevé, presque neuf.

Un Set complet de Harnais magnifique, qui peut être employé simple, double, ou en *tandem*, de la valeur de $200.

Les Robes sont de splendides Robes de Bœuf Musqué, de Buffle, d'Ours Apron, &c.

Il sera aussi vendu entr'autres choses, un splendide Capot de Castor, une Selle de Dame, Brides avec ou sans Martingales, Selle de chasse Tapis de Cheval, plusieurs Couvertures de Cheval en Drap, Fouets de Tandem ou de Cocher, &c, &c, &c.

Aussi, une magnifique paire de Chevaux de Traits; et, appartenant à un Officier de la Garnison, un Cheval Bai de 6 ans, parfaitement sain et bon pour la voiture legère ou la charge; un Cheval Marron âgé; Poney gris, grand trotteur; Set de Harnais double anglais, Set simple do, ainsi qu'une grande quantité d'articles du même genre.

Vente à DEUX heures.

230 JOHN J. ARNTON, Encanteur.

VENTE A L'ENCAN DE BOUCHONS pour Vins de Sherry et de Port, — SAMEDI MATIN, le 13 Juin courant, sera vendu aux Salles d'Encan du soussigné, rue Notre-Dame, pour le compte de MM. Hunt & Brock, des BOUCHONS pour Vin, Bière, Soda, Bière de Gingembre, Fioles, Bondes et Cannettes de chopines et demiards

Après quoi, VIN DE PORT et SHERRY en entrepôt

Vente à DIX heures.

230 JOHN J. ARNTON, Encanteur.

PAR G. McGREGOR.

Marchandises sèches

VENDREDI, le 12 courrant, sera vendu aux salles d'encans du soussigné, No. 90, Rue St. François Xavier, un grand assortiment et des plus variés de MARCHANDISE SÈCHES DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ

Grenadines, lustrées et de laine
Châles de goût et barèges
Couvertes et Couvrepieds
Sachets pour Dames et Hommes
Essuiemains en toile ouvrée, bordées
Nappes brunes et blanches
Mouchoirs de baptiste et imitation de soie
Garnitures noires et de couleurs
Ganses Russell
Draps noirs et satinet
Pardessus imperméable et de goût
Tweeds Ecossais et Canadiens
Mouchoirs et châles d'été
Imprimés et mousselines imprimées
Manteaux de Dames et capotes
Bonnetteries, Bretelles, Resilles, &c., &c.

Vente à DEUX heures.

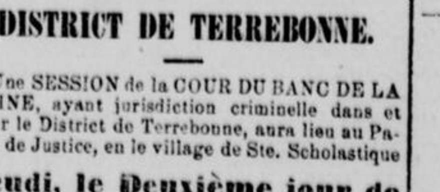
229 G. McGREGOR, Encanteur.

Avis au public Canadien.

TOUSSAINT THOMPSON, Agent Canadien-Français de L'ÆTNA, Compagnie d'Assurance sur la Vie, de Hartford, Connecticut.—Cette Compagnie, l'une des plus puissantes qu'il y ait au monde et qui compte au nombre de ses membres une forte proportion de ce que le pays renferme de plus éminent dans la finance, le commerce, l'industrie et les professions libérales, offre des avantages qui méritent d'être pris en considération par ceux qui se proposent de faire assurer leur vie ou celle de quelque membre de leur famille. C'est pourquoi le sussigné prie bien ses compatriotes de communiquer avec lui avant de s'assurer ailleurs. Ils pourront le faire facilement en lui adressant une petite note au No. 20, Grande Rue St. Jacques.

Messieurs les membres du Clergé qui auraient le désir de doter quelque institution religieuse ou d'éducation, trouveront un moyen facile et efficace de le faire en prenant une police d'assurance à l'Ætna, payable soit à leur mort ou de leur vivant,—la compagnie émettant des polices payables à l'assuré après un nombre d'années déterminé par lui-même ou à ses héritiers dans le cas où il décèderait avant d'avoir atteint cet âge. Toute communication de ce genre sera accueillie avec reconnaissance.

25 mai 1868. m—216



DISTRICT DE TERREBONNE.

Une SESSION de la COUR DU BANC DE LA REINE, ayant jurisdiction criminelle dans et pour le District de Terrebonne, aura lieu au Palais de Justice, en le village de Ste. Scholastique

Jeudi, le Deuxième jour de Juillet prochain,

à DIX heures de l'AVANT-MIDI. En conséquence je donne avis à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce District et à toutes autres personnes, qu'elles y soient présentes. Je donne aussi avis à tous Juges de Paix, Coronaires et Officiers de la Paix, pour le District susdit, qu'ils aient à s'y trouver avec tous leurs records, indictements et autres documents, pour faire tout ce qui leur appartiendra ou à chacun d'eux de faire dans leurs capacités respectives.

ALPHONSE RABY, Dép. Shérif.

Bureau du Shérif, Ste. Scholastique, 6 juin 1868. } 230 t

VENTE PAR ENCAN.

PAR JAS. M. JONES.

Ce Matin.

SERONT VENDUES sur les lieux, MERCREDI prochain, le 10 de Juin, ces DEUX MAISONS A DEUX ETAGES en briques, Nos. 131 et 133 sur la Rue St. George, avec les dépendances y attenant.

Vente à ONZE heures.

228 JAS. M. JONES, Encanteur

PAR HENRY J. SHAW.

Grande Vente de Pianos de Vose.

M. SHAW a reçu instruction de MM. James W. Vose & Cie., de Boston, de vendre à ses salles d'encan, No. 97, Grande rue St. Jacques, MERCREDI SOIR, le 10 du courant, SIX de ses PIANO-FORTE de première classe, à 7 Octaves, en Bois de Rose, perfectionnés de toutes les améliorations modernes et garantis pour 5 ans. Aussi, un Piano quarré de seconde main et un autre cottage ditto; un petit Orgue de 4½ octaves et deux pédales, en ordre parfait, convenable pour une petite église, ou à une maison d'école. Ceux qui désirent acheter un Piano, feront bien de profiter de la circonstance pour s'en procurer de première classe.

Vente à SEPT heures.

218 HENRY J. SHAW, Encanteur.

PAR J. B. PARDELLIAN.

Ce Soir.

Vente de Syndic.

Sera vendu à l'encan public, par ordre de T. S. Brown, Syndic Officiel, au magasin et prémisses, No. 13, Carré Chaboillez, commençant MERCREDI SOIR, le 10 courant, (et continuant tous les soirs jusqu'à ce que le tout soit vendu), tout le FONDS DE COMMERCE appartenant à la succession du failli, Isaie F. Pigeon, consistant en:

Marchandises Sèches, Confections, Papeterie et un grand assortiment de Marchandises de Goût et de Fantaisie.

Vente à 7½ heures chaque soir.

229—w J. B. PARDELLIAN, Encanteur.

SALLE DES ARTISANS.

LA GRANGE--BRIGNOLI.

Grande Combinaison Opératique

DEUX SOIRS SEULEMENT,

COMMENÇANT

Vendredi, le 12 Juin 1868

MAX. STRAKOSCH a l'honneur d'annoncer aux citoyens de Montréal et à ceux du voisinage, que la plus grande Prima Donna Lyrique du jour,

Mme Anna De La Grange,

Et le Tenor renommé

Signor P. Brignoli,

Donneront DEUX de leurs représentations opératiques dans les soirées de

Vendredi et Samedi,

12 et 13 Juin

Pendant lesquelles les Artistes distingués suivants feront leur apparition

Mme ANNA DE LA GRANGE (sa première apparition,)
Signor BRIGNOLI,
Signor LORINI,
Signor SARTI,
Signor NICOLAO (Directeur Musical.)

VENDREDI—"**Don Pasquale,**" en entier
SAMEDI—**Trois Actes d'Opéra.**

Admission (y compris les siéges réservés): UNE PIASTRE.

La vente des siéges réservés commencera au magasin de musique de H. Prince, Mardi, le 9 de Juin, à 9 heures A. M.

4 juin. 225

SALLE DES ARTISANS

Lundi, 15 Juin 1868.

GRAND CONCERT

Vocal et Instrumental

DONNÉ PAR

Mme. PETIPAS,

PROFESSEUR DE PIANO ET DE CHANT,

No. 16, AVENUE UNION.

Prima Donna des principaux Théâtres de France, de l'Opéra Italien de Rio Janeiro, Premier Prix du Conservatoire, &c, &c,

Avec le gracieux concours des distingués Professeurs et Amateurs de cette ville.

1RE PARTIE.

1. Ouverture de Zampa, arrangée par Diabell .. Exécutée par MM. Fowler et Mazurette.
2. Grande Cavatine de Samiramide.. Rossini.. Chantée par Mme. Petipas.
3. Rondo Russe.. De Beriot.. Exécuté par M. Jules Hone.
4. Le Vallon du Repos.. Meyerbeer.. Chanté par M. Napoléon Beaudry.
5 Le Feu Follet, Piano.. Prudent.. Exécuté par Madame Petipas.
6. Chanson Comique—Constantinople.. Lloyd .. Chantée par M. T. Hurst.

2DE PARTIE.

1. Grand air de la Traviata.. Verdi.. Chantée par Madame Petipas.
2. La Mélancolie.. Prume.. Exécutée par M. Jules Hone.
3. La Tapada, Piano... Herz... Exécutée par Madame Petipas.
4. Marguerite... Gounod... Chantée par M. Napoléon Beaudry.
5. Grande Scène—du premier acte du Trovatore.. Verdi.. Chantée par Mme Petipas.

PRIX—50 centins; siéges réservés, 75 centins. On peut se procurer des billets et siéges réservés aux magasins de musique de MM. H. Prince, rue Notre-Dame; A. J. Boucher, Grande Rue St. Jacques, et Laurent & Laforce, rue Notre-Dame. Portes ouvertes à 7 heures; le Concert Commencera à 8 heures.

6 juin. 227—st D k



Chasseurs Canadiens

Tous les Officiers et Soldats du Bataillon devront se réunir pour l'exercice en la Salle de l'Hôtel-de-Ville, MERCREDI, le 10 courant, à HUIT heures P. M.

Par ordre du Lt.-Col.

N. LABRANCHE, Capt. Adjt.

6 juin—227



ADOLPHE BÉLANGER,

MEUBLIER,

Grande Rue St. Laurent,

SECOND ÉTAGE, No. 93.

M. Bélanger prend la liberté de rappeler à ses nombreux amis et au public qui ont bien voulu jusqu'aujourd'hui l'honorer de leur confiance, que s'ils ont l'intention de se procurer des meubles de première classe à des prix EXCESSIVEMENT REDUITS, ils n'ont qu'à venir à son magasin et juger par eux-mêmes de la qualité et de la nouveauté de ses meubles de toutes sortes, tels que :

AMEUBLEMENT DE SALON,
DE SALLE A DINER et
DE CHAMBRE A COUCHER,
MATELAS EN CRIN A RESSORTS, Etc.

De plus, il prie ses amis de le favoriser de leurs commandes, qu'il exécutera avec promptitude et à bon marché.

30 avril. 96—tm



HOTEL CANADA

AUX

Sources Caledonia,

Près L'Orignal, sur l'Outaouais, comté de Prescott, Ont.

CET ÉLÉGANT ET SPLENDIDE HOTEL DE PREMIÈRE CLASSE, ou se trouvent réunies toutes les améliorations modernes du meilleur goût, et qui peut recevoir convenablement au-delà de 200 personnes à la fois, sera ouvert pour la réception des visiteurs le premier Juin prochain.

Les bains chauds et froids sont nombreux, bien disposés, *et sont constamment fournis d'Eaux Minérales des Sources, au moyen de Pompes à Engin fort coûteuses.*

Les sources d'eau saline, blanche sulphurée et gazeuses, sont à environ 20 verges de l'Hôtel.

Les prix sont uniformément modérés.

A. M. F. GIANELLI,
Propriétaire.

25 avril—192—dmk

A VENDRE

Une MAISON avec JARDIN, sur la rue Dubord, vis-à-vis le Jardin Viger.

Aussi, l'ameublement des chambres,&c.

Pour particularités, s'adresser sur les prémisses, No. 51, Rue Dubord, de 10 hs. a. m. à midi et de 2 hs. à 4 hs. p. m.

22 février. 140—f

BUREAU DU SHERIF,

Montréal, 8 juin 1868.

Des soumissions cachetées seront reçues à ce Bureau jusqu'à midi, le 28 courant, pour

300 Tonnes de CHARBON D'ECOSSE à VAPEUR, de la meilleure qualité et exempt de menu charbon ;

ET POUR

150 Cordes de BOIS DE CHAUFFAGE, meilleure érable, exempt de buches et rondins ; il devra avoir 3 pieds (mesure française) de la pointe à la coupe ; a être livré au Palais de Justice, en cette ville, avant le 15 Août prochain.

Le charbon devra être pesé à la maison de la pesée publique et mis dans la remise au charbon, et le bois de chauffage devra être transporté et cordé sous le hangar adjacent au Palais de Justice, aux dépens du contracteur. Le tout à l'entière satisfaction de la personne qui a la charge du département des combustibles.

AUSSI POUR

400 Cordes de BOIS DE CHAUFFAGE, consistant en érable, merisier et hêtre, en égales proportions, et devra être d'une qualité saine, sans buches ou rondins, et de l'entière longueur de 4 pieds, de la pointe à la coupe ; a être livré dans la Cour de la Prison de Montréal, avant le 15 Août prochain.

T. BOUTHILLIER,
Shérif.

229—1

Province de Québec, }
District de Montréal. }

Cour Superieure, Montreal.

No. 273.

Dans l'instance

Le MAIRE, les ECHEVINS et les CITOYENS de la cité de Montréal,

Requérants en expropriation sur la Rue Notre-Dame, 4ème section.

ET

EDOUARD D. GAUTHIER, bourgeois, résidant à Montréal, dans le district de Montréal,

Propriétaire.

Avis public est par le présent donné que les requérants ont déposé au Greffe de cette Cour, la somme de sept mille trente et une piastres et cinquante-huit centins, cours actuel, prix et compensation de l'immeuble acquis par eux par voie d'expropriation forcée, et suivant le statut 27e et 28e Victoria, chapitre 60, et dont la description est comme suit, savoir :

Un morceau de terre, borné en front par la rue Notre-Dame, du côté nord-est par Peter Devins, du côté sud-ouest par la succession John Tiffin et en arrière par le résidu de la propriété de Edouard D. Gauthier, tel que divisé par le nouvel alignement de la rue Notre-Dame, avec partie d'une bâtisse sus-érigée.

Et il a été ordonné que par un avis à être inséré deux fois par semaine pendant trois semaines consécutives dans deux papiers-nouvelles de cette Cité de Montréal, l'un en Anglais et l'autre en Français, toutes personnes ayant droit de former opposition sur tels deniers fussent appelées et notifiées et elles sont par les présentes appelées et notifiées d'avoir à le faire par écrit au Greffe de la dite Cour, dans les six jours qui suivront les trois semaines depuis la première insertion du présent avis, pour être procédé sur icelles, suivant la loi.

HUBERT, PAPINEAU & HONEY,
P. C. S.

Bureau du Protonotaire, }
Montréal, 8 juin 1868. } 229 ts a

Propriete à vendre.

PLUSIEURS BONNES TERRES, avec terrain à bois, à Belœil ; une Prairie dans St Jean Baptiste ; et un magnifique Verger avec Sucrerie au Mont St Hilaire.

Conditions libérales.

J. B. BROUSSEAU,
Avocat.
No. 53 Petite Rue St. Jacques.

6 mars—151

Maison de Pension

NO. 50 RUE SANGUINET

Tenue Par Madame TRUDEAU

CHAMBRES COMFORTABLES ET NOURRITURE CHOISIE.

Prix : $3 par Semaine.

P. S.—Les pensionnaires auront l'avantage d'y trouver une école d'écriture et de musique vocale.

1er juin—m 222

Chemin de Fer le Grand Tronc du Canada.

1868—ARRANGEMENTS D'ÉTÉ—1868.

Les Trains laissent maintenant la station Bonaventure comme suit :

POUR L'OUEST.

Express de jour pour Ogdensburg, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Détroit, Chicago et toutes les autres places de l'Ouest, à........ 8.30 A.M
Express de nuit do do do... 7.30 P.M
Train omnibus laissant Montréal pour Vaudreuil à 5.10 P.M., (retournant chaque matin), arrivant à Montréal à 9.20 A.M.
Train omnibus pour Kingston et les stations intermédiaires, à...... 7.00 A.M
Trains pour Lachine, à 7.00 A.M., 9.00 A.M 12.00 (midi), *3.00 P.M., 5.00 P.M. et 6.30 P.M.
* Le train de 3.00 P.M. va à Plattsburg.

POUR LE SUD ET L'EST.

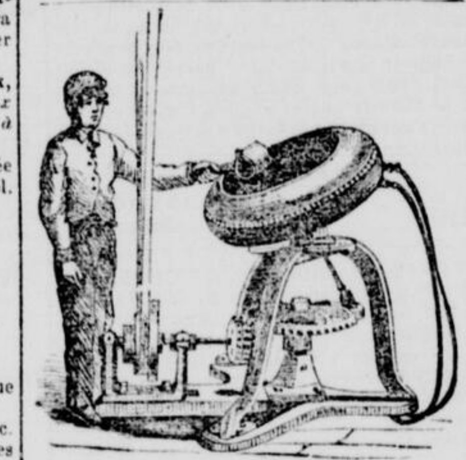
Train omnibus pour Island Pond et les stations intermédiaires........ 7.00 A.M
Express pour New-York et Boston, à.. 8.40 A.M.
Express pour Boston et New-York.... 3.30 P.M.
Express pour Portland (passant la nuit à Island Pond)........ 2.00 P.M.
L'Express de nuit pour Portland, Trois-Rivières, Québec et la Rivière-du-Loup, arrêtetant, entre MONTRÉAL et ISLAND POND, à St. Hilaire, St. Hyacinthe, Acton, Richmond, Sherbrooke, Waterville, et Coaticooke seulement, à........ 10.10 P.M.

☞ Chars-dortoirs dans chaque convoi de nuit Bagage marqué (*checked*).

Pour plus de détails et le temps de l'arrivée et du départ de tous les trains aux différentes stations, s'adresser au guichet, Station Bonaventure.

C. J. BRYDGES,
Directeur-Gérant

14 mai 1868—208 r



Chs. D. Miller& Cie.,

CONFISEURS,

No. 344—Rue Notre-Dame,

(3 portes à l'Ouest de la Rue St. François-Xavier)

MONTREAL,

A remporté le 1er prix à l'Exposition Provinciale de 1863 et 1865.

22 avril 1868. j k 189

EN MAGASIN

5000 demi-caisses Young Hyson, Hyson, Impérial, Poudre à Canon, Coloré, et U. C. Thés du Japon
100 caisses et demi-caisses du plus beau Souchong anglais pour déjeuner
50 caisses do do do Congou
500 brls "Nouvelle Récolte" Raisin Zante
25 caisses Indigo de Madras
50 bcts }
25 qr-caques } Brandy pâle Hennessy
225 caisses }
Gin "DeKuypers"
25 bcts "Boll & Dunlops" à doubles baies "London proof" Gin
50 bcts }
30 qr-caques } Vin de Sherry pâle
30 qr-caques "Woodhouse & Cie" Madère L
30 Bon Vieux Rum de Jamaïque

A VENDRE PAR

HUGH FRASER,
45 et 47, Rue St. Sacrement,
Et 4 et 6, Rue St. Alexis.

98—ka

Compagnie de Navigation de l'Outaouais.

STEAMERS DE LA MALLE, 1868.

Voyageront tous les jours (les dimanches exceptés) de MONTRÉAL A OTTAWA, arrêtant à Ste. Anne, Oka, Como, Hudson, Pointe-aux-Anglais, Rigaud, Carillon, Pointe Fortune, Grenville, l'Orignal, Majors, Papineauville, Browns, Thurso et Buckingham.

Les magnifiques et rapides steamers *PRINCE OF WALES*, Capt H. W. SHEPHERD, *QUEEN VICTORIA*, Capt. A. BOWIE.

Un train laisse la Station St. Bonaventure tous les matins (les dimanches exceptés) à SEPT heures, en connection à Lachine avec le steamer *Prince of Wales* — (Déjeuner) — pour Carillon, passant par le lac St. Louis, les rapides de Ste. Anne et le lac des Deux-Montagnes. De Carillon par chemin de fer à Grenville, joint le steamer *Queen Victoria*—(Diner)—pour Ottawa.

EN DESCENDANT : le steamer *Queen Victoria* laisse Ottawa à 6:30 A. M. ; les passagers arrivent à Montréal à 4:45 P. M.

Le confort et l'économie de cette ligne ne peuvent être surpassés, tandis que le voyageur parcourt l'une des routes d'un des plus pittoresques district du Canada et des plus séduisantes pour le touriste.

Les personnes désirant faire un voyage de plaisir, obtiendront des billets de retour de Montréal à Carillon, bons pour un jour, au prix du voyage seulement.

Les excursionistes allant aux célèbres sources de Caledonia seront débarqués à l'Orignal

EXPRESS POUR LES PAQUETS tous les jours de bureau à Ottawa et les postes intermédiaires.

On pourra obtenir des billets pour aller, retour et excursion au Bureau, à la bâtisse de la Librairie Mercantile, à la rue St. Bonaventure ou à bord des steamers.

On pourra aussi obtenir des billets, pour aller et retour, à la station Bonaventure.

Le vapeur des marchés, *DAGMAR*, Capitaine McCOWAN,

EN MONTANT—laisse le Bassin du Canal les MARDIS et VENDREDIS à MIDI.

EN DESCENDANT—laisse Carillon les LUNDIS et JEUDIS à SIX heures A. M.

R. W. SHEPHERD.

2 mai x—198

E. U. PICHÉ

AVOCAT, C. R.,

41—RUE ST. VINCENT—41

(SECOND ETAGE.)

M. Piché suivra les Circuits de l'ASSOMPTION et de BERTHIER.

16 mai. 210

COMPAGNIE

DES

Vapeurs Oceaniques de Montreal

Sous contrat avec le gouvernement canadien pour le transport des Malles du Canada et des Etats-Unis.

1868 1868

Arrangements d'Eté.

La Ligne de la Malle de cette Compagnie se compose des vapeurs suivants de 1ère classe a plein pouvoir, construits à Clyde. Steamers en fer à double engin.

Prussian.......	3000 tons..	en construction
Austrian.........	2700 "	.. Capt. Wylie
Germany.........	3250 "	.. " Graham
Nestorian.........	2700 "	.. Lt.Dutton,R.N.R
Peruvian.........	2600 "	.. Capt. Ballantine
Moravian.........	2650 "	.. Capt. Brown
Hibernian.........	2434 "	.. Lt. Smith,R.N.R
Nova-Scotian.........	2300 "	.. Capt. Aird
North-American...	1784 "	.. Capt. Hill
Belgian.........	2400 "	.. Capt. Grange
Damascus.........	1600 "	.. Capt. Allan
Ottawa.........	1831 "	.. Capt. H. Wylie
St. David.........	1650 "	.. Capt. Watt
St. George.........	1468 "	.. Capt. Jones
St. Andrew.........	1432 "	.. Capt. Scott
St. Patrick.........	1207 "	.. Capt. Trocks

Les steamers de la Ligne de la Malle de Liverpool (partant de LIVERPOOL tous les JEUDIS et de QUEBEC tous les SAMEDIS, arrêtant à Lough Foyle pour recevoir à bord et mettre à terre les Malles et Passagers pour l'Irlande et l'Ecosse) partiront de QUEBEC :

Austrian...............	13 Juin
Hibernian...............	20 Juin
Moravian...............	27 Juin
Peruvian...............	4 Juillet
Nestorian...............	11 Juillet
Nova-Scotian...............	18 Juillet
Austrian...............	25 Juillet

Prix du passage de Québec :

Cabines...............	$70 à $80
Entrepont...............	$25

Les steamers de la Ligne de Glasgow (partant de Glasgow via Kingston (Dublin) tous les MARDIS ; de Québec pour Glasgow directement tous les JEUDIS) partiront de Québec :

Ottawa...............	11 Juin
St. Andrew...............	25 Juin
St. George...............	2 Juillet
St. David...............	9 Juillet
St. Patrick...............	16 Juillet
Damascus...............	23 Juillet
Ottawa...............	30 Juillet

Prix du passage de Québec :

Cabines...............	$60
Intermédiaires...............	40
Entrepont...............	24

Un Chirurgien d'expérience est à bord de chaque vaisseau.

Les Cabines ne sont pas retenues à moins d'être payées d'avance.

Pour fret et autres particularités, s'adresser à H. & A. ALLAN, coin des rues Youville et Commune.

5 juin 226—a

LAURENT, LAFORCE & Cie

ONT

TRANSPORTÉ LEUR MAGASIN

DE

Pianos, Harmoniums

ET

MUSIQUE

AU

No. 231, RUE NOTRE-DAME, No. 231

VIS-A-VIS

DUFRESNE & McGARITY.

22 avril. 289

Directoire abrégé.

ALBUMS—Pour les photographies et pour écriture, reliés en chagrin, papier mâché, nacre de perles, etc. On trouvera le plus grand assortiment chez

J. ANDREW GRAHAM,
279, RUE NOTRE-DAME,
"*Stationery Warehouse*," (Bloc de la Cathédral.)

☞ Albums d'un chelin jusqu'à quinze piastres chaque.

BOITES DE COULEURS—Pour les enfants, pour les artistes, ou les écoles.

BOITES D'OUVRAGES—Pour les dames. Une grande variété chez

J. ANDREW GRAHAM,
279, RUE NOTRE-DAME,

COUTELLERIE—Couteaux de poche et ciseaux de première qualité.

CHAPELETS—De toutes sortes, en ivoire, en argent, etc., etc., de quatre sous jusqu'à six piastres chaque, chez

J. ANDREW GRAHAM,
279, RUE NOTRE-DAME.

ENCRIERS—Une grande variété.

ENCRES—De la meilleure qualité, noir, rouge et bleu, chez

J. ANDREW GRAHAM,
279, RUE NOTRE-DAME.

GRAVURES—Sujets religieux et autres, chez

J. ANDREW GRAHAM,
279, RUE NOTRE-DAME.

LIVRES DE PRIÈRES—Un grand assortiment, toutes sortes de reliures, velours, ivoire, etc., chez

J. ANDREW GRAHAM,
279, RUE NOTRE-DAME.

MATÉRIAUX POUR DESSINS—Papiers, cartons, couleurs, crayons,—tout ce qui est nécessaire pour le dessin ou pour la peinture, chez

J. ANDREW GRAHAM,
279, RUE NOTRE-DAME.

PAPIERS—Le plus grand assortiment, toutes espèces, pour les bureaux, les dames, les écoles, etc., à très bon marché.—Enveloppes de toutes sortes chez

J. ANDREW GRAHAM,
279, RUE NOTRE-DAME.

☞ Un joli paquet de papier à billet, cinq mains, pour trente sous ! !

PLUMES—D'acier, d'or et autres, des meilleurs fabricants.

PUPITRES PORTATIFS—De différentes sortes, en cuir, acajou, etc.

PORTEFEUILLES ET PORTEMONNAIES—Une immense variété de toutes sortes, chez

J. ANDREW GRAHAM,
279, RUE NOTRE-DAME.

SACS DE VOYAGE—De différentes grandeurs et qualités, pour dames et messieurs.

STATUETTES—De sujets différents et de différentes grandeurs, chez

J. ANDREW GRAHAM,
279, RUE NOTRE-DAME.

TOILES ET COULEURS—Pour les peintres à l'huile.

TOILE A CALQUER.

On peut aussi trouver une foule d'autres choses nécessaires pour les bureaux, objets de fantaisies pour les cadeaux, le tout de première qualité et à des prix très raisonnables, chez

J. Andrew Graham,
"*Stationery Warehouse*,"
279, RUE NOTRE-DAME,
(Block de la Cathédrale.)

29 mai 1868 220—m

Voitures et Harnais à Vendre.

Pour très bon marché : une bonne Voiture Couverte de Famille, un Baggie Léger, deux Harnais montés en argent, une Selle presque neuve, Couvertes, Fouets, &c, &c.

S'adresser au No. 201, Rue Mignonne.

4 mai. 199

Compagnie du Chemin à Barrières

DE TERREBONNE.

Conformément au Réglement adopté par le Bureau des Directeurs de la susdite compagnie, l'Assemblée Annuelle des Actionnaires de la susdite Compagnie se tiendra au Bureau de J. C. AUGER, Notaire, en la ville de Terrebonne, LUNDI, le QUINZIEME jour de JUIN prochain, à HUIT heures P. M., aux fins d'élire les Directeurs nouveaux.

J. P. R. MASSON,
Président

Terrebonne, 28 mai 1868—221 l

EPICERIES NOUVELLES,

FRUITS,

&c, &c, &c,

CONTISTANT EN PARTIE DE

RIZ—Arrancan et Rangoon
SARDINES—En ½ et ¼ de boites
MOUTARDE—Wix et Colman, en bouteilles et jarres
CHANDELLES—Belmont Sperm, 6s et 12s
ECORCES—Citron, Orange et Citron
RAISIN DE CORINTHE—Zante et Patras
FIGUES—Turquie, en lits
RAISINS—Debesa supérieur par lits, Loose M. R., Londres par lits, Sultane, &c
PRUNES—En jarres de verre, Nos. 1, 2, 3 et 4
CANNELLE—En caisses
GINGEMBRE—Blanc de la Jamaïque et d'Afrique
CLOUS DE GIROFLE—En balles et sacs

— EN —

Carvie, Savon de Castille, Noix
Amandes, Noisettes
Gelatines de Cox, Coco et Chicorée de Taylor
Macis, Macaronsi, Vermicelle, Sagou, Fromage
Bouchons, &c, &c, &c.

CHAPMAN, FRASER & TYLEE.

5 juin—226 s

GENIEVRE, MARQUE CLEF.

Nouveaux arrivages par le "M. E. Corning," de Rotterdam :

Barriques }
Qr-caques } GENIÈVRE
Octaves } BLANKENHEYM & NOLET
Caisses Rouges } MARQUE "CLEF"
Caisses Vertes }

CHAPMAN, FRASER & TYLEE,
Agents pour le Canada.

5 juin—226 s

Vins de Bourgogne.

BEAUNE,
CHABLIS,
CHAMBERTIN,
&c, &c. &c,

Nouvellement arrivés par le *Lark*, de Bordeaux.

CHAPMAN, FRASER & TYLEE.

5 juin—s

Huile a Salade en Flocons et demi-Flocons.

CLARETS—
CHATEAU MARGAUX
LEOVILLE, MOUTON
LANGOA
ST. JULIEN
MEDGC
FLORIAC

SAUTERNES—
HAUT SAUTERNE
SAUTERNE

Tous de la Marque de Barton & Guestier,

Nouvellement arrivés par le *Lark*, de Bordeaux.

CHAPMAN, FRASER & TYLEE.

5 juin—226

Quatrième Concile de Québec.

LA PHOTOGRAPHIE

DU

QUATRIÈME CONCILE de QUÉBEC

A VENDRE CHEZ

CHARLES PAYETTE,
LIBRAIRE,
250, Rue St. Paul, Montréal.

226—m

Appareils en Cuivre.

Quiconque désire acheter des Appareils en Cuivre, tels que TUYAUX et APPAREILS de Raffineries de Sucre, Distilleries, Bouilloires pour les Tanneurs et les Teinturiers, Manufacturiers d'Eau de Soude, et tout ce qui comprend la branche d'affaires du Cuivre et de l'Airin, peut s'adresser au soussigné. Il a récemment fait construire une boutique très considérable, pour cette industrie particulière, et il s'est assuré les services des plus expérimentés et des plus habiles ouvriers du continent, dans ce métier. Il s'engage aussi de passer des contrats pour les Appareils de chauffage d'Edifices Publics, Institutions et Maisons Privées ; tous les travaux seront faits sous la surintendance d'ouvriers compétents, ingénieux et habiles. L'augmentation du nombre des appareils et machines de son atelier, adaptés spécialement à cette branche, est une garantie qu'il pourra désormais faire l'ouvrage à meilleur marché qu'il ne s'en est fait partout ailleurs en Canada auparavant.

E. CHANTELOUP.

Nos. 587 et 593 Rue Craig.

Vis-à-vis la manufacture de Salamandres de MM. Kershaw & Edwards, et en arrière de la Banque de Montréal, au coin des rues Craig et Côte.

7 juin—tm 228

LE soussigné, tout en remerciant leurs nombreuses pratiques et le public en général pour leur bienveillant patronage, et en sollicite la continuation permanente.

Il désire les informer en même temps qu'il vient de recevoir directement de Paris, un assortiment considérable de

Bottines et Souliers pour Dames et Demoiselles.

Il les invite à venir voir cet assortiment.

WILLIAM DANGERFIELD,
CATHEDRAL BLOCK.

2 juin—223 s

A LOUER,

COIN des RUES McGILL et NOTRE-DAME

15 Bureaux ou Magasins

AU

Premier, Second et Troisième,

POUR

MODISTE EN ROBES, MODISTE EN CHAPEAUX,

TAILLEUR,

Magasin de Fleurs Artificielles,

MAGASIN D'ECHANTILLONS,

BUREAU de NOTAIRE ou d'ASSURANCE,

&c, &c, &c.

☞ **QUATRE SOUBASSEMENTS**

(à l'instar de Paris et de New-York)

POUR

RESTAURANT (Oysters Saloon), SALON DE COIFFEUR, DÉBIT DE BIERE, &c.

N. B.— y a Fournaise, l'Eau à tous les étages ainsi que Water-Closet et Gaz.

Un Cabestan pour l'usage des locataires transportera les marchandises et les effets dans tous les étages de la maison.

S'adresser à

L. H. TOUPIN,
Rue Ste. Catherine, 569.

28 février—145

Acte concernant la faillite, 1864

Dans l'affaire de

ISAIE RITCHOT, Commerçant, FAILLI

Les Créanciers du Failli sont notifiés de se réunir à mon Bureau, No. 18 rue St Sacrement, en la Cité de Montréal, MERCREDI, le Dixième jour de JUIN prochain, à TROIS heures P. M., pour l'examen public du failli et pour l'arrangement des affaires de la faillite en général.

T. SAUVAGEAU,
Syndic Officiel.

Montréal, 26 mai 1868—218 ds

Acte concernant la Faillite 1864

Dans l'affaire de

MICHAEL GANNON, commerçant, de la cité de Montréal, FAILLI.

Une première feuille de dividende a été préparée, sujette à objection jusqu'au VINGTIEME jour de JUIN prochain.

T. SAUVAGEAU,
Syndic Officiel.

Montréal, 27 mai 1868—219 ds

Acte concernant la faillite 1864

Dans l'affaire de

WILLIAM DOUGLAS, manufacturier de bottes et souliers, de Montréal, FAILLI.

Les créanciers du failli sont par le présent notifiés qu'il a fait une session de ses biens et effets, en vertu de l'acte ci-dessus, à moi, syndic soussigné, et ils sont requis de me fournir, sous deux mois de cette date, des états de leurs réclamations, spécifiant les garanties qu'ils possèdent, s'ils en ont, et leur valeur ; s'ils n'en ont pas, mentionnant le fait, le tout attesté sous serment, avec les pièces justificatives à l'appui de ces réclamations.

T. S. BROWN,
Syndic Officiel.

Montréal, 28 mai 1868—221 ds

Acte concernant la Faillite 1864

Dans l'affaire de

ADOLPHE BAZIN, commerçant, de la Rivière-du-Loup, en haut, FAILLI.

Les créanciers du failli sont par le présent notifiés qu'il a fait une session de ses biens et effets en vertu de l'acte ci-dessus, à moi, syndic soussigné, et ils sont requis de me fournir, sous deux mois de cette date, des états de leurs réclamations, spécifiant les garanties qu'ils possèdent, s'ils en ont, et leur valeur ; s'ils n'en ont pas, mentionnant le fait, le tout attesté sous serment avec les pièces justificatives à l'appui de ces réclamations.

LOUIS J. R. GIARD,
Syndic.

No. 223, Rue Notre-Dame, }
Montréal, 5 juin 1868. } 226 ds

Acte concernant la Faillite 1864

Dans l'affaire de

DONALD McLEAN, de la cité de Montréal, commerçant, FAILLI.

Les créanciers du failli sont par le présent notifiés qu'il a fait une session de ses biens et effets, en vertu de l'acte ci-dessus, à moi, syndic soussigné, et ils sont requis de me fournir, sous deux mois de cette date, des états de leurs réclamations, spécifiant les garanties qu'ils possèdent, s'ils en ont, et leur valeur ; s'ils en ont pas, mentionnant le fait, le tout attesté sous serment avec les pièces justificatives à l'appui de ces réclamations.

T. S. BROWN,
Syndic Officiel.

Montréal, 4 juin 1868—227 ds

Acte concernant la Faillite 1864

Dans l'affaire de

LOUIS BARRÉ, de Lachine, Province de Québec, FAILLI.

Les créanciers du dit failli sont par le présent notifiés qu'il a déposé à mon Bureau un acte de composition et de décharge à être exécuté par une majorité en nombre de ses créanciers, représentant les trois quarts de son passif, et sujet à être vérifié quant à la dite proportion ; et s'il n'y a pas d'opposition au dit acte de composition et de décharge dans les six jours juridiques qui suivront la dernière publication de cet avis, alors le Syndic soussigné agira sur le dit acte de composition et de décharge, d'après sa forme et teneur.

A. B. STEWART,
Syndic.

Montréal, 5 juin 1868—227 ds

Société Permanente de Construction

DU

DISTRICT DE MONTREAL.

AVIS

Est par le présent donné que la Classe F. de cette société est actuellement éteinte et que les actionnaires de cette classe sont en droit de retirer de suite le montant de leurs parts, et ils ont aussi le droit de les convertir en parts fixes et permanentes, sans payer aucune prime.

Par ordre,

P. A. FAUTEUX,
Sec.-Trés.

Montréal, 7 mai 1868—203

TRAVAIL DES DETENUS.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le soussigné pour le travail d'environ trois cents (300) détenus dans le Pénitencier de Kingston, dans aucune manufacture convenable. Deux cent cinquante (250) d'entr'eux sont actuellement engagés dans la fabrication des chaussures.

L'Institution fournira les boutiques et l'aliment avec un nombre suffisant de gardes.

Le contracteur doit employer ses propres instructeurs de Commerce et Chef.

Soumissions à être reçues le ou avant le 15 juin courant, indiquant le prix par jour.

D. Æ. MACDONELL,
Gardien du Pénitencier Prov.

Bureau du Pénitencier Prov. }
1er juin } 228 oi

SUCCESSION LOGAN.

GRANDE CHANCE

POUR

CEUX QUI VEULENT BATIR

Le soussigné, Agent de la succession LOGAN, informe respectueusement le public qu'il est prêt à concéder immédiatement, aux conditions les plus libérales et les plus faciles, environ QUATRE-VINGT LOTS A BATIR, situés sur un des plus beaux sites de la ville, entre les rues Ste. Catherine et Mignonne, Panet et le Chemin Papineau.

Ceux qui aiment le bon marché et les belles places feraient bien de se hâter, car les demandes sont déjà nombreuses.

J. SIMARD,
Notaire,
No. 235, Rue Lagauchetière.

Montréal, 18 juillet 1867—259

P.S.—Des quatre-vingts lots sus-annoncés, il ne reste plus que sept ou huit à concéder. Voyant la rapidité avec laquelle se sont vendus ces emplacements, la succession Logan a résolu de mettre en vente quatre-vingts nouveaux lots, tous situés entre les rues Mignonne et Smallwood et entre les rues Panet et Papineau. Ces nouveaux lots sont vastes et présentent d'immenses avantages tant par l'excellence du local que par le bon marché et les conditions extrêmement faciles et libérales de la vente.

J. SIMARD, N. P

Montréal, 13 novembre 1867. 56

CORPORATION DE MONTREAL.

Quartier Est.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les soussignés ont complété le Rôle de Cotisation du QUARTIER EST de cette ville ; que copie du dit rôle a été confiée à l'un d'entr'eux à leur Bureau, en l'Hôtel-de-Ville, où elle sera ouverte à l'inspection et examen de tous les intéressés d'ici à JEUDI, le DIX-HUITIEME jour de JUIN prochain ; et que les dits Cotiseurs s'assembleront à leur Bureau susdit VENDREDI, le DIX-NEUVIEME jour de JUIN prochain, à DIX heures de l'avant-midi, pour reviser leurs cotisations des biens-fonds inscrits au dit Rôle de Cotisation et que là et alors ils entendront et examineront toutes les plaintes relativement à telles cotisations des biens-fonds qui pourront leur être soumises.

JAMES C. BEERS,
DANIEL FARRELL,
J-BTE. ALLARD,
WILLIAM DOUGLAS,
P. H. MORIN,
JEROME GRENIER,
Cotiseurs.

Hôtel de Ville, }
Montréal, 29 mai 1868. } 221

BUREAU DU SHERIF,

Montréal, 23 mai 1868.

Des soumissions cachetées seront reçues à ce Bureau jusqu'à

MIDI, LE 16 JUIN PROCHAIN,

POUR LES

Approvisionnements Suivants

POUR LA

PRISON de MONTREAL

PENDANT UNE ANNÉE,

A partir du Premier Juillet prochain, savoir :—

Bon Bœuf Frais avec os,
Même qualité sans os,
Meilleur Pain Bis,
Farine d'avoine,
Patates,
Meilleure Paille d'avoine pour les Lits des Prisonniers,

A être régulièrement livrés à la Prison, à demande, à telles quantités que l'on exigera.

T. BOUTHILLIER,
Shérif.

216—1

Ovide Dufresne Fils,

MARCHAND DE

PROVISIONS, FARINE, GRAINS, ETC., ETC.

209-*RUE DES COMMISSAIRES*-209

MONTRÉAL.

Le soussigné invite respectueusement Messieurs les Marchands, Boulangers et autres de la Campagne, à venir visiter son établissement avant de faire leurs achats de provisions.

Farines fortes pour boulanger.
" *No 1, No. 2, Fine, Middlings, etc.*
" *en Poche, 1re Qualité, pour Boulanger.*
Blé de Semence, Lard, Graisse, etc., etc.

Et il espère, par sa ponctualité à suivre les affaires, et en vendant à des prix qui défient toute compétition, obtenir une part du patronage public.

OVIDE DUFRESNE, FILS.

OVIDEDUFRESNE, père, tiendra son Bureau au magasin de OVIDE DUFRESNE, fils,

209, Rue des Commissaires.

7 mai. 202—dm k

CORPORATION DE MONTREAL.

BOITES A SIGNAL D'ALARME

POUR LE

Télégraphe du Feu.

On recevra au Bureau du Département du Feu, à l'Hôtel-de-Ville, jusqu'à SAMEDI, le VINGTIEME jour de JUIN courant, des SOUMISSIONS cachetées à l'adresse du soussigné, pour la fourniture de SOIXANTE BOITES AUTOMATES de SIGNAL D'ALARME AMÉLIORÉES, pour l'usage du Département du Télégraphe d'Alarme ; dont un tiers sera livrable durant la présente année, un tiers en 1869, et le tiers restant en 1870.

Les soumissions indiqueront le prix et les termes de paiement et seront accompagnées d'une Boîte-Echantillon.

(Par ordre,)

CHS. GLACKMEYER,
Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la Cité, }
Hôtel-de-Ville, }
Montreal, 1er juin 1868 } 223—1 c

C. REY,

Horloger et Bijoutier

270—RUE ST. PAUL—270

A reçu un grand assortiment de MONTRES en or, argent et métal, qu'il peut vendre à bas prix, en gros et en détail.

15 mai. 209—ss c k

Situation demandée,

ON demande une place comme *Storeman* ou comme Commis dans un magasin d'Epiceries ou marchandises sèches. De bons certificats seront fournis. S'adresser à ce bureau.

21 mai.—215 si c s.

AVIS.

Fête de la St. Jean-Baptiste.

Les soussignés offrent en vente les meilleures qualités de

PIECES D'ARTIFICE.

Sur avis préalable ou dessin, ils confectionneront toutes les pièces que l'on désirera. Les Sociétés et les Corporations peuvent en acheter à des conditions faciles.

S. J. LYMAN & CIE.,
44, Rue St. Jean

Montréal, 5 juin 1688—227ds c

Dissolution de Société.

Les soussignés donnent avis que la société existant ci-devant entre eux, sous les nom et raison de A. DUBORD & CIE, est dissoute de consentement mutuel depuis le 31 mars dernier.

ALEXIS DUBORD,
PIERRE CONTANT,
JEAN BTE. VINET

Formation de Société.

Les soussignés ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils continueront les affaires de l'ancienne maison de A. DUBORD & CIE., comme Marchands et Manufacturiers de Tabacs en gros et en détail, sous la raison sociale de A. DUBORD & CIE. Les soussignés osent compter sur les mêmes encouragements que le public a toujours libéralement donnés à l'ancienne société. Les affaires de l'ancienne maison seront réglées par nous.

PIERRE CONTANT,
JEAN BTE. VINET.

Montréal, 23 avril 1868—191 dm

CORPORATION DE MONTREAL,

DEPARTEMENT DES CHEMINS.

AUX ENTREPRENEURS.

Des SOUMISSIONS cachetées, endossées "Soumissions pour Egoûts en Brique," à l'adresse du soussigné, seront reçues au Bureau du Greffier de la Cité, jusqu'à MIDI, VENDREDI, le 12 courant, pour la CONSTRUCTION D'ÉGOUTS EN BRIQUE, en conformité avec les devis et sections qui pourront être vus au Bureau du soussigné le et après LUNDI, le 18 courant.

Les soumissions devront être faites sur des formules en blanc fournies par le Département.

On ne s'oblige pas de recevoir la plus basse, ni même aucune des soumissions.

Par ordre,

P. MACQUISTEN,
Inspecteur de la Cité.

Bureau de l'Inspecteur, }
Hôtel-de-Ville, }
Montréal, 5 juin 1868. } 226 l

CANADA.

QUARTIERS GENERAUX.

Ottawa, 2 juin 1868.

Ordre Général.

MILICE VOLONTAIRE.

Les Officiers commandant des Bataillons et Corps de la Milice Volontaire sont par les présents notifiés que, jusqu'à avis contraire, quand les Volontaires seront appelés au service actif, la paie pour les simples soldats sera d'un écu par jour, et celle des officiers non-commissionnés sera en proportion.

Une ration ou une allouance pour telle sera fournie en addition, en conformité avec les règlements du Livre Bleu publiés en 1866.

Des Chaussures seront aussi données sans charge extra, aux Volontaires, qui laisseront leur domicile pour le service actif.

Les Chaussures seront distribuées par les Officiers d'Etat-Major de district sur la demande des Officiers Commandant les Corps ou Bataillons, pour le nombre d'hommes actuellement sous les armes pour tel service actif.

Par ordre de Son Excellence le Très-Honorable le Gouverneur Général et Commandant en Chef.

P. L. MACDOUDALL,
Colonel,
Adjudant-Général de Milice,
Canada.

228—t

AVIS.

On demande une personne pour faire des CERCUEILS. S'adresser à

A. DUMAINE.

6 juin—227 s k

Arrivée et Départ des Malles de Montréal.

Montréal, 1er juin 1868

MALLES.	FERMÉES		
Rigaud, Carillon, Grenville et tous les Bureaux sur la route d'Ottawa par vapeur........	6.00 A M		
Quebec par vapeur........	6.15 P M		
Do par chemin de fer..	7.00 P M		
Route de la rive nord par terre........	1.30 P M		
Canada Ouest, convoi de jour........[1]	7.00 A M		
Canada Ouest, convoi de nuit........[2]	6.00 P M		
Laprairie........	2.30 P M		
St. Jean, C. E........	8.00 A M 2.30 P M		
Do Napierville, Stotsville. etc........	2.30 P M		
New-York Boston, Buffalo, Troy, etc........	2.30 P M		
St. Hyacinthe, Richmond et Island Pond....[3]	6.00 A M 1.15 P M 7.00 P M		
Portland........	1.15 P M		
Chateauguay, Beauharnois et Huntingdon...	6.00 A M		
Lachine........	6.00 A M 2.00 P M		
St. Rémi, Hemmingford et Plattsburg........	2.00 P M		
Chambly........	6.00 A M 3.15 P M		
Longueuil........	6.00 A M 2.00 P M		
Contrecœur, Varennes et Verchères........	2.00 P M		
St. Laurent, St. Eustache, Ste. Scholastique, Ste. Rose, Ste. Thérèse St. Jérôme, Terrebonne et New Glasgow........	7.00 A M		
St. Jean, N.-B., et Ile du P. E., tous les jours........	1.15 P M		
Halifax, tous les Vendredis, *via* vapeur G. T. de Portland........	1.15 P M		
Ditto tous les Mercredis et Samedis, *via* Portland à St Jean, NB, par vapeur.	7.00 P M		

[1] Sacs du conducteur ouvert jusqu'à 8.15 a m
[2] do do do 7.15 p m
[3] do do do 1.40 p m

Les lettres enregistrées doivent être déposées 15 minutes avant la fermeture des malles.

Toutes les malles ci-dessus partent tous les jours excepté le dimanche.

Les boites à lettres dans les rues sont visitées 10.30 a. m., 1.15, 5.45 et 9.00 p. m. Le dimanche, à 9.00 p. m.

LA MINERVE

Journal Politique et commercia

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR

DUVERNAY, FRERES

Rue St. Vincent, No. 16.

TROIS EDITIONS,

Quotidienne, Semi-Quotid. et Hebdomadair

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

EDITION QUOTIDIENNE........ $6.00
" SEMI "........ $4.00
HEBDOMADAIRE........ $2.00